RAW Académie
Session 5
Germination

29/10
—14/12
/2018

RAW Académie

Sommaire / Contents

Introduction
5 Germination

Séminaires / Seminars
8 Peter Webb
12 Thread
14 Luigi Coppola
18 Kàddu Yàraax
20 Elizabeth Povinelli
22 Rosa Barba
24 Portes et Passages du Retour
26 Rick Lowe

28 Calendrier / Schedule

Participants / Fellows
32 Aminat Agoro
36 Ariane Leblanc
40 Chris Soal
44 Helena Aðalsteinsdóttir
48 Mamadou Boye Diallo
50 Mustafa Boga
54 Naomi Lulendo
58 Noemi Niederhauser
62 Sandrine Honliasso
66 Winifer Estevez

72 Équipe / Team

Directrice de session / Lead faculty

Otobong Nkanga

Otobong Nkanga (NG/BE) est née en 1974 à Kano, au Nigéria. En 1992, elle a débuté des études d'art à l'Obafemi Awolowo University d'Ile-Ifé, au Nigeria, qu'elle a poursuivi de 1995 à 2001 à l'École Supérieure des Beaux-Arts de Paris. Elle a ensuite été résidente à la Rijksakademie van beeldende kunsten à Amsterdam de 2002 à 2004, avant d'obtenir en 2008 un master en Performing Arts à Dasarts, Amsterdam. En 2013-2014, elle était l'artiste invitée du programme DAAD Berliner Künstlerprogramm – Artists-in-Berlin Program. Une partie du projet *Carved to Flow – Germination (Phase 3)* est née des recherches de l'artiste menées lors du BAK Fellowship Program. Otobong Nkanga est actuellement fellow 2017/2018 du programme BAK, basis voor actuele kunst, Utrecht.

Nkanga a bénéficié d'expositions individuelles à la Tate Modern, Londres (2017); à la Kunsthal Aarhus, Aarhus (2017); à Nottingham Contemporary (2016); au Berkeley Art Museum, BAMPFA, Californie (2016); au M HKA à Anvers (2015); à Portikus à Francfort (2015). En 2016, elle a aussi mené d'importants projets internationaux à Shanghai et Beyrouth (Landversation). Elle a exposé lors de plusieurs manifestations internationales majeures, telles que la Documenta14 à Athènes et Cassel (2017) ; la 20e Biennale de Sydney (2016); la 13e Biennale de Lyon (2015); la 31e Biennale de São Paulo (2014); la 8e Biennale de Berlin (2014) et la 11e Biennale de Sharjah. Elle est la récipiendaire du Prix Yanghyun 2015 et du Belgian Art Prize 2017.

Otobong Nkanga (NG/BE) was born in 1974 in Kano, Nigeria. In 1992 she began her art studies at the Obafemi Awolowo University in Ile-Ife, Nigeria, and later continued from 1995-2001 in Paris at the École Nationale Supérieure des Beaux-Arts. She was an artist-in-residence at the Rijksakademie van beeldende kunsten, Amsterdam from 2002-2004. In 2008 she obtained her Masters in the Performing Arts at Dasarts, Amsterdam, The Netherlands. In 2013-2014, she was a guest of the DAAD Berliner Künstlerprogramm – Artists-in-Berlin Program. A part of *Carved to Flow – Germination (Phase 3)* has emerged from research carried out within the BAK Fellowship Program. Otobong Nkanga is a 2017/2018 Fellow at BAK, basis voor actuele kunst, Utrecht.

Nkanga has had solo exhibitions at Tate Modern, London (2017); Kunsthal Aarhus, Aarhus (2017); Nottingham Contemporary (2016); Berkeley Art Museum, BAMPFA, California (2016); M HKA in Antwerp (2015); Portikus in Frankfurt (2015). In 2016, she also had major international projects in Shanghai and Beirut (Landversation). She has exhibited in several international exhibitions, including Documenta14 in Athens and Kassel (2017); 20th Biennale of Sydney (2016); 13th Biennale de Lyon (2015); 31st São Paulo Biennial (2014); the 8th Berlin Biennale (2014) and the Sharjah Biennial 11 (2013). She was the winner of the Yanghyun Prize in 2015 and the Belgian Art Prize in 2017.

Germination

Il ne suffit pas de planter une graine dans la bonne terre pour qu'elle pousse. Les conditions matérielles et structurelles que subit la graine, qui l'ont peut-être laissée dans un état de dormance, doivent être prises en compte pour offrir un terreau fertile à la pensée sur nos manières de travailler, de vivre et de créer ensemble. Chacun de ces éléments que sont la terre, la pluie, la chaleur et l'humidité est tout aussi nécessaire et vital pour que le processus de germination ait lieu.

Carved To Flow, projet au long cours et en plusieurs étapes d'Otobong Nkanga, est une plate-forme pour la recherche et la pratique qui emploie l'investigation et l'expérimentation matérielles pour produire de nouveaux supports de soutien à travers l'économie, la sociabilité et l'art. La troisième phase – *Germination* – s'installe à Dakar, au Sénégal, pour bâtir un nouveau pilier de sustentation créative pour un projet qui est envisagé comme une structure qui peut avoir un effet réel sur la réalité vécue, en employant l'art comme un dispositif pour réfléchir à ce que signifie sculpter des possibilités au sein des sociétés et créer des réponses collectives dans des espaces de crise.

Il devient chaque jour plus urgent de comprendre à quel point notre existence est mêlée aux éléments que nous exploitons, utilisons ou gaspillons. Comment peut-on créer des structures de soin et de réparation ? Comment peut-on sculpter à contre-fil pour créer un flux ? Comment peut-on travailler en cohérence avec le corps terrestre et minéral qui nous tient tous ? On ne peut plus ignorer les particules qu'on respire dans nos poumons, parsemées parfois de particules d'arsenic, d'autres fois du pollen d'une fleur de jasmin.

Germination fonctionne comme un laboratoire, entre les expériences imaginées et les expériences vécues, qui offre la possibilité d'explorer des questions liées à l'écologie, à l'architecture et à la durabilité. Les participants et les intervenants invités travailleront avec des praticiens au Sénégal pour relier et enrichir des structures qui fonctionnent en dehors des normes du commissariat d'exposition habituelles mais nous enseignent comment être dans l'espace et résonner plus loin, comment résister à l'impasse et à l'hibernation en cherchant la symbiose avec les lieux où l'on vit.

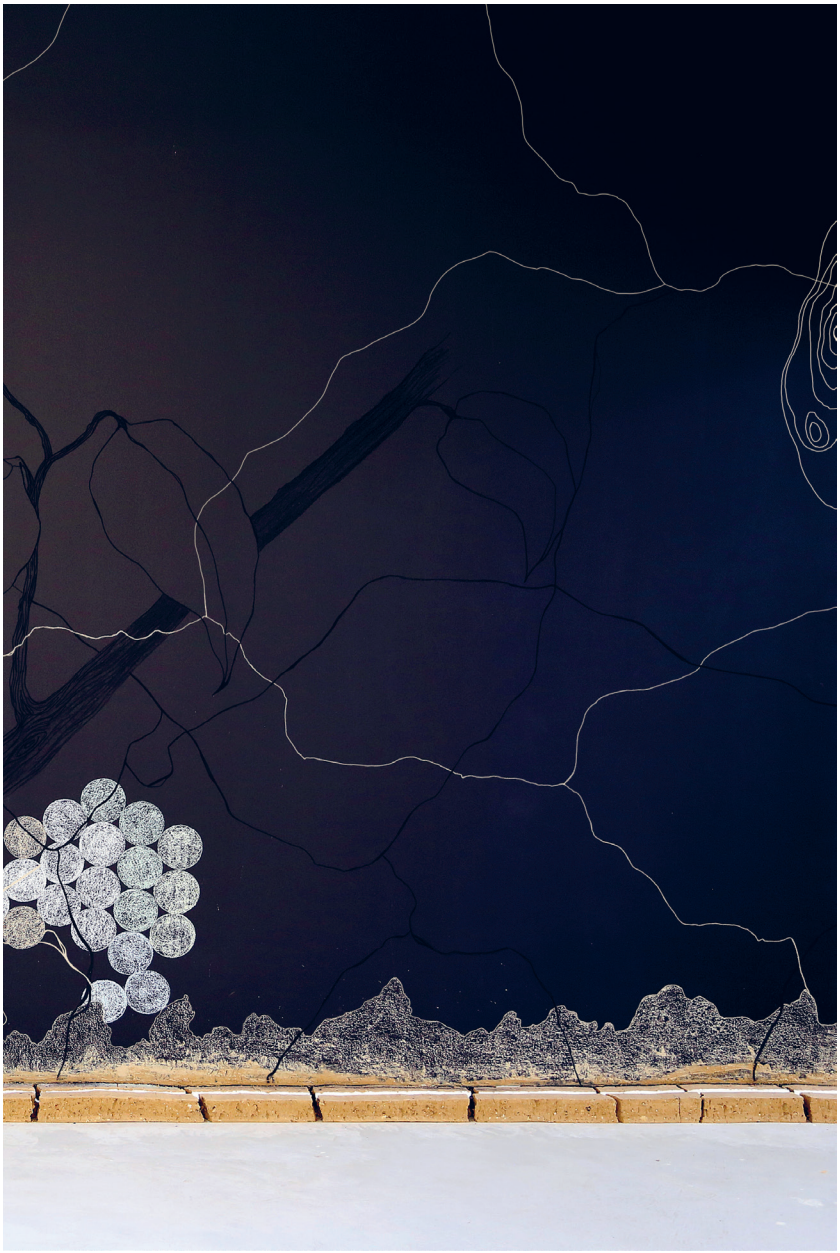
Planting a seed in the right soil is not enough to make it sprout. The material and structural conditions around the seed, that may have left it in a state of dormancy, must be taken into consideration in order to provide fertile ground for thinking about ways in which we work, live and create together. Each element such as the soil, rain, heat and humidity are equally necessary and vital for the process of germination to take place.

Otobong Nkanga's multi-stage project *Carved To Flow* is a long-term research and practice oriented platform that uses material investigation and experimentation to produce new systems of support across economy, sociality and art. The third phase – *Germination* – comes to Dakar, Senegal to build a new pillar of creative sustenance for a project that is envisaged as a structure that can have real impact on lived reality, using art as a device to reflect on what it means to sculpt or carve possibilities within societies and create collective responses within spaces of crisis.

It is becoming ever more urgent to understand how entangled our existence is to the very elements we exploit, use or waste. How can we create structures for care and repair? How can we carve or sculpt against the grain to create a flow? How can we work in coherence with the land and mineral body that holds us all? We can no longer ignore the particles we breathe into our lungs, speckled sometimes with particles of arsenic but at other times with the pollen of a jasmine flower.

Germination functions as a laboratory space between the imagined and lived experiences which allows for the possibility to explore ideas around ecology, architecture and sustainability. Fellows and invited faculty will work with practitioners in Senegal to connect and enrich structures that run beyond the lines of usual curatorial norms but that teach us how to be in space and resonate beyond, to resist stalemate and hibernation by seeking symbiosis with the localities we live in.

Otobong Nkanga, Carved to Flow – The Hand, 2017. Détail de l'installation / detail of the installation Carved to Flow – The Laboratory, Athens. Documenta 14. fresque en craie et sculpture adobe / chalk wall drawing and adobe sculpture, 470 × 400 cm. Photo: Wim van Dongen



Intervenant / Faculty

Peter Webb

Peter Webb a obtenu un diplôme de sciences horticoles en Australie, où il est né. Il a été collecteur de semences et cultivateur d'orchidées aux Jardins botaniques royaux, puis à l'université de sa ville natale, Melbourne. Il a commencé à s'intéresser à la permaculture et a ensuite quitté son pays pour collecter des semences et travailler dans l'arboriculture à Londres (Angleterre), avant d'étudier l'agriculture biodynamique et de déménager au Brésil, où il vit actuellement.

Il a vécu au sein d'une communauté paysanne dans les montagnes du Sud-Est du Brésil, où il a construit sa maison, élevé des moutons et planté sa propre nourriture. Après 14 ans, il a rejoint São Paulo et ses 18 millions d'habitants, où son travail est très différent : restauration écologique, cours de permaculture, arboriculture, enseignement (Gaia Education, Schumacher College), éco-psychologie, agro-sylviculture, bouddhisme tibétain et phénoménologie…

Après avoir rencontré l'artiste Otobong Nkanga en 2014 juste avant la Biennale de São Paulo, son travail s'est approfondi en une exploration sensible des gens et de leurs perceptions des objets et du paysage.

Peter Webb graduated in Horticultural Science in Australia where he was born. He worked as a seed collector and orchid cultivator at the Royal Botanic Gardens and then at Melbourne University in his hometown of Melbourne. He became involved with and studied permaculture then left to collect seeds, work with tree surgery in London (England), and studied Bio-dynamic Agriculture before moving to Brazil where he currently lives.

He lived in the mountains of South-eastern Brazil within a peasant community, where he built his house, raised sheep and planted his own food. After 14 years he moved to Sao Paulo to live with 18 million people where his work is diverse; environmental recuperation, permaculture classes, tree surgery, teaching with Gaia Education, Schumacher College, eco-psychology, agro-forestry, Tibetan Buddhism and phenomenology....

After meeting artist Otobong Nkanga in 2014 just before the Sao Paulo Biennial, his work deepened into a sensitive exploration with people and their perceptions of objects and landscape.

Nous sommes des individus uniques constamment stimulés par nos perceptions et sensations à mesure que nous traversons la vie dans le monde qui nous entoure.

Nous sommes parties intégrantes d'environnements aux expressions particulières, en transformation et mutation constante dans le temps.

Jour après jour, année après année et tout au long de nos vies, nous nous tissons à ces autres réalités, dont nous parvenons à explorer certaines par les rapports que nous développons.

Le chemin que nous choisissons peut être individuel ou partagé et la profondeur des rapports et des compréhensions qui en découlent dépend de notre aptitude à l'ouverture aux autres que nous rencontrons. Eux aussi sont uniques dans leur manière d'expression et pour percevoir leurs réalités, nous devons être ouverts à eux avant de pouvoir les sentir nous « toucher » quelque part en nous. Ce faisant, un échange d'être est possible et par la pratique, nous pouvons approfondir cette expérience des rapports et la laisser croître, fleurir et fructifier.

Les graines de ces fruits contiennent un potentiel de changement puisqu'elles représentent une union d'échange *ouvert*. Germant sous la forme d'expressions uniques, elles dépendent des conditions extérieures pour développer le potentiel de changement.

Les paysages et toutes leurs composantes – sol, montagnes, cours d'eau, arbres et fleurs, oiseaux et plus grands animaux ; l'espace qu'ils partagent entre ciel et terre où nos yeux tombent sur nuages, pluie, vent et soleil brillant – tous sont des expressions uniques, rythmiques, tout comme nous. S'ils nous touchent continûment par nos sens et notre perception, les sentons-nous réellement ? N'avons-nous pas tendance à les nommer et à les séparer comme nous avons appris à notre esprit à le faire ?

Par le nom et la séparation, le rapport devient un simple acte formel, inconscient, auquel nous participons à peine. Ainsi, nous partageons peu de nous-

We are unique individuals constantly stimulated through our perceptions and feelings as we move through life in the world about us.

We are integral parts of environments with particular expressions, in constant transformation and change over time.

From day to day, year after year and throughout our lifetimes we weave ourselves together with these other realities, some of which we manage to explore through the relationships we develop.

The path we choose may be individual or shared and the depth of the relationships and subsequent understanding depends upon our ability to be open to others we meet. They too are unique in their manner of expression and to perceive their realities, we should be open to them and then can feel them 'touch' us somewhere inside ourselves. As we do so, an exchange of being is possible and through practice we can deepen this experience of relationships and allow it to grow, come to flower and produce fruits.

The seeds of these fruits contain the potential of change as they represent a union of *open* exchange. Germinating as unique expressions, they depend on exterior conditions so they may develop the potential for change.

Landscapes and all their component parts such as soil, mountains, flowing streams, trees and flowers, birds and larger animals; the space shared by them between sky and land where our eyes fall upon clouds, rain, wind and the brilliant sun, all are unique, rhythmic expressions just as are we. They touch us continuously through our senses and perception, yet do we really feel them? Or do we tend to name and separate them as we have taught our mind to do?

Through name and separation the relationship becomes merely a formal, unconscious act in which we barely participate. As such we share little of ourselves and tend to absorb even less of that which is outside of ourselves. Many now move through life being efficient like the machines we use, yet have no experience of feeling or inner life which

mêmes et tendons à absorber moins encore de ce qui est en dehors de nous. Aujourd'hui, beaucoup d'entre nous traversons la vie aussi efficaces que les machines que nous utilisons, mais nous n'avons pas d'expérience de la sensation ou de la vie intérieure qui est éveillée par un rapport avec le monde extérieur. Il n'y a pas de croissance, pas de fleur et pas de graine à faire germer. Nous sentons tous d'une façon ou d'une autre que quelque chose d'autre peut être fait pour réveiller l'abondance.

Ensemble, nous étudierons comment le paysage peut nous toucher et comment chacun d'entre nous au sein du groupe éprouve ce que nous percevons. Nous étudierons des manières de réveiller et de cultiver notre sensibilité à la Nature et comment nous pouvons développer des rapports – entre nous, et avec les différents éléments qui composent un environnement.

J'espère qu'ensemble, nous pourrons comprendre la germination comme un petit miracle de la vie où nos expériences partagées personnelles seront les graines et notre groupe, le sol fertile et l'humidité nécessaires pour leur émergence et leur croissance. Ensemble, nous pouvons étudier comment créer les bonnes conditions pour que le changement se manifeste à partir des graines créatives que nous semons dans nos vies et dans nos communautés.

is awoken through a relationship with the outside world. There is no growth, no flower and no seed to germinate. Somehow we all feel that something different can be done to awaken abundance.

Together we will explore how the landscape can touch us and how each of us in the group experiences that which we perceive. We will explore some ways to awaken and cultivate our sensitivity towards Nature and how we can develop relationships; between ourselves, and the different elements which compose any environment.

I hope that together we can understand germination as a small miracle of life where our personal shared experiences are the seeds and our group, the fertile soil and moisture necessary for their emergence and growth. Together we can explore how we can create the right conditions for change to manifest through the creative seeds we sow in our lives and our communities.

Pete Chituan Nepal ©Peter Webb

Intervenants / Faculties

Thread

Moussa Sene: Moussa Diogoye est diplômé du Département d'anglais de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar et titulaire d'une maîtrise en études de gestion de projet. Après l'obtention de ses diplômes, il a travaillé pour l'Agence coréenne de coopération internationale (KOICA) en tant que chargé d'administration et de projets. Par la suite, il a rejoint l'ONG internationale Enda Energie, Environnement et Développement comme chargé de la coordination des politiques de lutte contre le changement climatique de la société civile en Afrique de l'Ouest et Centrale. Moussa était membre du conseil d'administration de Climate Action Network International jusqu'à ce qu'il rejoigne Thread en tant que directeur général.

Brian Harris: Né et grandi à Brooklyn, New York, Brian a commencé sa carrière dans la production commerciale de film et vidéo à New York. Il est arrivé au Sénégal en 2013 où il a travaillé pendant trois ans au sein du Corps de la paix américain, travaillant dans une école franco-arabe dans une communauté périurbaine en dehors de Dakar. Après avoir terminé son service, Brian a rejoint Le Korsa, une organisation dynamique à but non lucratif qui offre des subventions aux institutions et aux groupes communautaires spécialisés dans la santé, l'éducation, l'agriculture et les arts. Brian travaille également chez Thread depuis 2016 et agit actuellement à titre de Directeur de projets et coordonnateur des artistes.

Moussa Sene: Moussa Diogoye graduated from the English Department of University Cheikh Anta Diop of Dakar and holds a Masters in project management studies. After receiving his masters, he worked for the Korean International Cooperation Agency (KOICA) as an Administrative and Projects Officer. Afterward, he joined the International NGO Enda Energy, Environment and Development where he was in charge of coordinating the West and Central African civil society climate change policy work. Moussa was a member of the Board of Climate Action Network International until he joined Thread as its General Manager.

Brian Harris: Born and raised in Brooklyn, NY, Brian began his career in commercial film and video production in New York City. He came to Senegal in 2013 where he served for 3 years in the U.S. Peace Corps, working in a Franco-Arabic school in a peri-urban community outside of Dakar. After completing his service, Brian joined Le Korsa, a dynamic non-profit organization that provides grants to institutions and community groups focusing on health, education, agriculture, and the arts. Brian has concurrently worked at Thread since 2016 and currently acts as Projects Director and Artist Coordinator.

Séminaire

Thread, qui est à la fois une résidence d'artistes et un centre socioculturel, a été créé en 2013 par le directeur de la Fondation Josef and Anni Albers, Nicholas Fox Weber, et par le Dr Magueye Ba, médecin à Sinthian. L'inspiration pour le projet vient des artistes légendaires du Bauhaus et du Black Mountain College, Josef et Anni Albers, qui pensent que l'art est partout, pas seulement dans les capitales urbaines occidentales. Thread permet aux artistes locaux et internationaux de vivre et de travailler à Sinthian, un village rural de Tambacounda, dans le sud-est du Sénégal. C'est un centre socioculturel qui sert également de centre agricole pour Sinthian et les villages environnants. Il s'agit également d'un espace public flexible et évolutif – un endroit pour des moments de célébrations, des cours de langue et de santé, des spectacles et des réunions de village sont quelques exemples de la manière dont la population locale a pris en main la programmation du centre communautaire.

Seminar

Thread, which operates as both an artist residency and socio-cultural center, was hatched in 2013 by the director of the Josef and Anni Albers Foundation, Nicholas Fox Weber, and local Sinthian community leader and doctor, Dr. Magueye Ba. Inspiration for the project came from legendary Bauhaus and Black Mountain College artists Josef and Anni Albers, who believed that art is everywhere – not just in Western, urban capitals. Thread allows local and international artists to live and work in Sinthian, a rural village in Tambacounda, the southeastern region of Senegal. It is a socio-cultural center that also functions as an agricultural hub for Sinthian and the surrounding villages. Too, it is a flexible and evolving public space – venues for celebrations, classes in language and health, and performances and village meetings are just a few of the ways the local population has taken over programming of the community center.

Intervenant / Faculty

Luigi Coppola

Né à Lecce (Italie), vit entre Bruxelles et Lecce.

Luigi Coppola est un artiste qui travaille entre l'art public, la performance, la vidéo et l'installation. Il fait des recherches sur les pratiques participatives et les actions à motif politique, en partant d'une analyse de contextes sociaux, politiques et culturels spécifiques. *Scuola di Agriculture* (depuis 2017), une plateforme pédagogique dirigée par Coppola à Castiglione d'Otranto (Pouilles, Italie), conjugue enseignement agro-écologique et stratégies artistiques en se fondant sur la dynamique participative et communalisante de la communauté de migrants, de paysans et d'activistes qui a formé la coopérative Casa delle Agriculture (Maison des agricultures).

Sa pratique artistique est issue d'une combinaison d'expériences professionnelles et de formations diverses. Il a une double formation, scientifique (Génie de l'environnement, PhD en Analyse des risques) et artistique (Arts visuels et arts de la scène).

Coppola a développé projets, performances et expositions dans des contextes internationaux, dont : *Parco Comune dei Frutti Minori*, Castiglione d'Otranto, depuis 2014 ; Fondazione Merz, Turin, 2018 ; BAK, Utrecht, 2018 ; Kunsthaus, Graz, 2017 ; Quadriennale de Rome, 2017 ; Kumu Art Museum, Tallinn, 2017 ; Teatro Continuo, Milan, 2016 ; Parckdesign, Bruxelles, 2016 ; Biennale d'Athènes, 2015 ; Kadist Art Foundation, Paris, 2012 ; Steirischer Herbst, Graz, 2012 et Democracy Biennale, Turin, 2009. Il a été le directeur artistique associé de la Biennale d'art urbain de Bordeaux, *Evento 2011, l'art pour une ré-évolution urbaine* et fait partie du groupe de recherche *Art in society* à l'Université de Tilburg (Pays-Bas). Coppola a été boursier 2017/2018 à BAK, basis voor actuele kunst, Utrecht (Pays-Bas).

Born in Lecce (Italy), lives between Brussels and Lecce.

Luigi Coppola is an artist who works in public art, performance, video and installation. He researches participatory practices and politically-motivated actions, beginning with an analysis of specific social, political, and cultural contexts. *Scuola di Agriculture* (2017 – ongoing), a pedagogical platform led by Coppola in Castiglione d'Otranto (Puglia, Italy) combines agro-ecological learning with artistic strategies and builds upon the participatory and commoning dynamics of the community of migrants, farmers and activists who formed the cooperative Casa delle Agriculture (House of Agricultures).

His artistic practice comes from a combination of various educational and professional experiences. He trained both as a scientist (Environmental Engineering, PhD in Risk Analysis) as well as in the arts (Visual and Performing Arts).

Coppola has developed projects, performances, and exhibitions in international contexts, including: *Parco Comune dei Frutti Minori*, Castiglione d'Otranto, 2014-ongoing; Fondazione Merz Turin, 2018; BAK Utrecht, 2018; Kunsthaus Graz, 2017; Quadriennale Roma, 2017; Kumu Art Museum, Tallinn, 2017; Teatro Continuo, Milan, 2016; Parckdesign, Brussels, 2016; Athens Biennale, Athens, 2015; Kadist Art Foundation, Paris, 2012; Steirischer Herbst, Graz, 2012 and Democracy Biennale, Turin, 2009. He was associated Artistic Director of the Urban Art Biennale in Bordeaux – *Evento 2011, art for an urban re-evolution* and part of the research group *Art in society* at the Academy of Tilburg NL. Coppola was a 2017/2018 Fellow at BAK, basis voor actuele kunst, Utrecht NL.

Séminaire

Populations évolutives : les graines d'un monde qui attend de germer

Dans ce séminaire, j'aimerais partager, développer et contaminer la pratique que j'ai lancée à Castiglione d'Otranto, dans le Sud de l'Italie, baptisée *Scuola di Agriculture* (École de cultures et d'agricultures), une plateforme pédagogique qui conjugue l'apprentissage agro-écologique et les stratégies artistiques du théâtre, de la philosophie, de l'art public, et qui se fonde sur les dynamiques participatives et communalisantes d'une communauté provisoire.

L'un des principaux thèmes (et pratiques) explorés dans le séminaire est celui des « Populations évolutives ». Le terme renvoie à la pratique de l'amélioration génétique participative, qui se développe de plus en plus dans le monde entier et qui offre un point de vue intéressant sur un certain nombre de questions actuelles. Ce mouvement vise à : garantir la sécurité alimentaire malgré les incertitudes climatiques ; promouvoir la biodiversité agricole pour améliorer les caractéristiques nutritionnelles des récoltes ; redonner aux paysans le contrôle sur les graines en créant ainsi une dynamique puissante de participation et de communalisation. Pour les populations évolutives, les possibilités d'agir sur ces questions ont un rapport direct avec leur possibilité d'évoluer dans le temps.

La méthode comprend le semis de mixtures contenant des centaines de variétés de graines différentes issues de régions du monde différentes, en laissant la terre choisir les variétés qui pousseront en fonction des conditions pédologiques et climatiques. Ce choix agricole devient volontiers une métaphore de l'accueil sans préjugé de la diversité tout en mettant en cause l'idée fausse des espèces indigènes (autochtones), en répandant les graines d'une culture nouvelle et toujours en transformation.

Les notions de reproduction, d'hybridation, d'appartenance, d'évolution/ordre/complexité, d'engagement/intrication social(e)/politique seront centrales dans l'atelier. L'approche globale de la permaculture sera conjuguée à des exercices physiques et théâtraux inspirés du Théâtre législatif (héritage d'Augusto Boal), une observation critique

Seminar

Evolutionary Populations: the seeds of a world waiting to germinate

In the seminar I'd like to share, expand on and contaminate the practice I initiated in Castiglione d'Otranto, in the south of Italy, called *Scuola di Agriculture* (School of Cultures and Agricultures), a pedagogical platform that combines agro-ecological learning with artistic strategies of theater, philosophy, public art and that builds upon the participatory and commoning dynamics of the temporary community.

One of the main themes and practices that will be explored in the seminar is that of "Evolutionary Populations". The term refers to the practice of participatory genetic improvement, spreading more and more on a global scale and offering an interesting outlook on a number of present day issues. This movement focuses on: ensuring food security despite climate-related uncertainties, the promotion of agrobiodiversity in order to improve the nutritional characteristics of the crops themselves, giving control of seeds back to the farmers and thus creating strong dynamics of participation and commoning. The chances that evolutionary populations have to act on these issues is directly related to their ability to evolve over time.

The method involves sowing mixtures containing hundreds of different varieties of seeds which come from different geographic areas of the world, and leaving it to the earth to choose the varieties that will grow depending on climatic and soil conditions. This agricultural choice lends itself to becoming a metaphor for how to welcome diversity without prejudice while challenging the false idea of indigenous (autochthonous) species, spreading the seeds of a new and ever-changing culture.

The notions of reproduction, crossbreeding, belonging, evolution/order/complexity, social/political engagement/entanglement will be central in the workshop. The holistic approach of permaculture will be combined with physical and theatrical exercises drawn from Legislative Theatre (Augusto Boal's legacy), a critical observation of the monocultural landscape, experiments in polyphonic composition, techniques of plant-propagation and a comprehension of the patterns (frontiers) of commoning.

du paysage monoculturel, des expériences de composition polyphonique, des techniques de propagation des plantes et une compréhension des modèles (frontières) de la communalisation.

Composito EP. Photo courtesy of Luigi Coppola

Intervenant / Faculty

Kàddu Yàraax

Mouhamadou Diol est membre administrateur du groupe de théâtre-forum Kàddu Yàraax, structure créée en novembre 1994 pour soutenir la mobilisation communautaire contre la pollution de la baie de Hann qui est la zone de résidence de l'association.

La principale activité de Kàddu Yàraax reste le théâtre forum avec des représentations fréquentes et régulières sur l'ensemble du Sénégal. Les formateurs animent régulièrement des ateliers de théâtre forum pour des troupes de différentes villes du pays. Actuellement Mouhamadou Diol est le coordinateur du Festival Sénégalais de Théâtre Forum, qui confirme depuis 13 ans la place prépondérante de cet outil interactif mis au service des communautés en activité pour le développement.

Mouhamadou Diol is a director member of the Kàddu Yàraax theater-forum group, an organisation created in November 1994 to support community mobilisation against the pollution of Hann Bay, the association's neighbourhood.

The main activity of Kàddu Yàraax remains theater-forum with frequent and regular performances throughout Senegal. The trainers regularly conduct theater-forum workshops for troops from different cities across the country. Currently, Mouhamadou Diol is the coordinator of the Senegalese Festival of Theater Forum, which for 13 years has confirmed the prominent place of this interactive tool at the service for communities working for development.

Séminaire

Re-Naissance du Baobab

Placé « au milieu » des protagonistes, le « théâtre-forum » facilite la lecture de l'actualité politique et sociétale, renforce les compréhensions, écoute les préoccupations des communautés, partage et discute de valeurs avec elle, s'inspire de leur langage pour élaborer son discours et finalement, efface les frontières entre la politique d'élite et ceux qui sont touchés par ses prises de décisions.

La succession des thématiques proposées dans ce projet correspond avec les réalités sociales de Dakar.

Le jeu théâtral est conçu de style varié pour susciter l'appétence et le suivi de la vie politique pour le propre savoir et le contrôle citoyen; mais également contribuer à la clarification culturelle des valeurs et des normes.

Le sens de cette intervention est l'implication d'un nouveau protagoniste qui est le mixage d'expressions artistiques différentes en transformant les questions politiques en débats publics ouverts par la créativité de l'outil théâtre-forum.

Pour un théâtre africain décolonisé.

Seminar

Rebirth of the Baobab

Placed "in the middle" of the protagonists, "forum theatre" facilitates a reading of current political and societal events, reinforces understanding, lends its ear to concerns of communities, shares and discusses values with the communities, is inspired by their language for elaborating discourse and erases boundaries between the politics of the elite and those who are affected by their decisions.

The succession of themes proposed in this project correspond with the social realities in Dakar.

The theatral game is conceived as a varied style to incite interest in and the monitoring of political life for citizen-based knowledge and control, but also to contribute to the cultural clarification of values and norms.

The meaning of this intervention is the implication of a new protagonist which is the mix of different artistic expressions, transforming political questions into open public debates with the creativity of the forum theatre tool.

For a decolonised African theatre.

Intervenante / Faculty

Elizabeth Povinelli

Elizabeth A. Povinelli est anthropologue et cinéaste. Elle est titulaire de la chaire Franz Boas d'anthropologie à la Columbia University, New York, et l'une des fondatrices du Karrabing Film Collective. Les écrits de Povinelli entendent développer une théorie critique du libéralisme tardif pour une anthropologie de l'*autrement*. Cette théorie potentielle est née avant tout d'une longue relation avec des collègues indigènes du Nord de l'Australie et elle s'est déployée au fil de cinq livres, de nombreux essais et de six films avec le Karrabing Film Collective. *Geontologies: A Requiem to Late Liberalism* a reçu le Lionel Trilling Book Award 2017. Les films du collectif ont reçu le Visible Award 2015 et le Cinema Nova Award du meilleur court-métrage de fiction au Festival international du film de Melbourne en 2015. Ils ont été présentés notamment dans le cadre du programme Forum Expanded de la Berlinale, à la Biennale de Sydney, au MIFF, à la Tate Modern, à la Documenta 14 et à la Biennale Contour.

Elizabeth A. Povinelli is an anthropologist and filmmaker. She is Franz Boas Professor of Anthropology at Columbia University, New York and one of the founding members of the Karrabing Film Collective. Povinelli's writing has focused on developing a critical theory of late liberalism that would support an anthropology of the otherwise. This potential theory has unfolded primarily from within a sustained relationship with Indigenous colleagues in north Australia and across five books, numerous essays, and six films with the Karrabing Film Collective. Geontologies: A Requiem to Late Liberalism was the 2017 recipient of the Lionel Trilling Book Award. Karrabing films were awarded the 2015 Visible Award and the 2015 Cinema Nova Award Best Short Fiction Film, Melbourne International Film Festival and have shown internationally including in the Berlinale Forum Expanded, Sydney Biennale; MIFF, the Tate Modern, documenta-14, and the Contour Biennale.

Séminaire

Entre Gaïa et le sol, Politique et esthétique à l'ombre du géo-onto-pouvoir

Seminar

Between Gaia and Ground, Politics and Aesthetics in the Shadow of Geontopower

Semaine 5 / week 5

Nov 26 – 30

Ce met en scène une rencontre entre, principalement, Hannah Arendt, Gregory Bateson, Aimé Césaire, Édouard Glissant et leurs héritiers comme une façon de croiser des formes d'existence et leurs résidus. Il passe ensuite aux débats contemporains sur le colonialisme de peuplement, la théorie critique de la race et le post-humanisme. Toutes les discussions tourneront autour de la question de notre compréhension des indications, des rencontres et des résidus tant politiques qu'esthétiques que produit la toxicité du capitalisme tardif. Elles s'appuieront notamment sur des matériaux tirés de ma propre pratique artistique, seule ou avec le Karrabing Film Collective. Et au centre de nos explorations, il y aura quatre axiomes de la critique post-humaniste actuelle, pour les possibilités politiques qu'ils offrent dans le contexte de la théorie critique de la race et du colonialisme de peuplement. Ces quatre axiomes sont les suivants : l'extimité de l'existence ; la distribution des effets de pouvoir et le pouvoir d'affecter un terrain d'existence donné ; la multiplicité et l'effondrement des formes de l'événement ; et l'effondrement des disciplines occidentales fondées sur les distinctions et les hiérarchies incarnées, ce que j'ai appelé l'effondrement du *géo-onto-pouvoir* occidental.

This stages an encounter between, primarily, Hannah Arendt, Gregory Bateson, Aimé Césaire, Edouard Glissant and their legatee as a matter of intersecting forms of existence and their remainders. It then moves to contemporary debates in settler colonial, critical race theory and post- humanism. All discussions will circle around the question of how we understand the political and aesthetic directions, encounters and remainders of late liberal toxicity and will include artistic material from my own practice and my practice with the Karrabing Film Collective. And at the center of our explorations will be four axioms of current post-humanist critique and their political possibilities in the context of critical race and settler colonial theory. The four axioms are: the extimacy of existence; the distribution of the effects of power and the power to affect a given terrain of existence; the multiplicity and collapse of forms of the event; and the collapse of western disciplines of embodied distinctions and hierarchies, or, what I have called the collapse of western geontopower.

The mermaids / Les Sirènes 2 - Elizabeth Povinelli

Vitrine Contour 1 - Elizabeth Povinelli

Intervenante / Faculty

Rosa Barba

Rosa Barba (née en 1972, vit à Berlin) est artiste. Son approche sculpturale du film et de la manière dont il exprime l'espace permet d'envisager un nouveau rapport entre l'œuvre et le spectateur. Tout son travail – films, sculptures, installations, textes et publications – se fonde sur les qualités matérielles et conceptuelles du cinéma. Les questions de composition, de présence de la forme et de plasticité jouent un rôle important dans la perception de son travail. Elle interroge l'industrie du cinéma au regard de différentes formes de mise en scène, telles que le geste, le genre, l'information et la documentation, en les sortant du contexte où elles sont vues normalement afin de les remodeler et de les représenter sous un jour nouveau. Ses films, entre documentaire expérimental et récit fictionnel, ne sont pas précisément situés dans le temps. Ils prennent souvent pour objet des paysages naturels et les interventions de l'homme sur l'environnement, explorant le rapport entre document historique, anecdote personnelle et représentation filmique pour créer des espaces de mémoire et d'incertitude.

L'œuvre de Barba a fait l'objet d'expositions monographiques dans des institutions internationalement (parmi elles le Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofia, Madrid ; le Pirelli HangarBicocca, Milan ; la Malmö Konsthall ; le CAPC, Bordeaux ; la Schirn Kunsthalle, Francfort ; le MIT List Visual Arts Center, Cambridge, MA ; le MAXXI, Rome ; la Tate Modern, Londres) et elle a participé à de nombreuses expositions collectives et biennales (dont la 32e Biennale de São Paulo, Brésil, et les 53e et 56e Biennales de Venise). Son travail figure dans plusieurs collections et a fait l'objet de nombreuses publications. En 2016, elle a reçu le 46e Prix international d'art contemporain de la Fondation Prince Pierre de Monaco.

Rosa Barba (b. 1972; lives in Berlin) is an artist with a sculptural approach to film and the ways it articulates space, placing the work and the viewer in a new relationship. Her works encompass films, sculptures, installations, text pieces, and publications grounded in the material and conceptual qualities of cinema. Questions of composition, physicality of form and plasticity play an important role in the perception of her work. She interrogates the industry of cinema with respect to various forms of staging, such as gesture, genre, information and documents, taking them out of the context in which they are normally seen and reshaping and representing them anew. Her film works are situated between experimental documentary and fictional narrative, and are indeterminately situated in time. They often focus on natural landscapes and man-made interventions into the environment and probe the relationship between historical record, personal anecdote, and filmic representation, creating spaces of memory and uncertainty.

She has had solo exhibitions at institutions worldwide (including Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofia, Madrid; Pirelli HangarBicocca, Milan; Malmö Konsthall; CAPC Bordeaux; Schirn Kunsthalle, Frankfurt; MIT List Visual Arts Center, Cambridge MA; MAXXI, Rome; Tate Modern, London) and she has participated in numerous group exhibitions and biennials (including the 32nd Bienal de São Paulo, Brazil and the 53rd and 56th Venice Biennale). Her work is part of several collections and has been widely published. In 2016, Rosa Barba was awarded the 46th International Prize for Contemporary Art by the Fondation Prince Pierre de Monaco.

Séminaire

Créer un cadre performatif et croiser les faits et la fiction

Dans ce séminaire, je propose un voyage qui va du cinéma à un autre type de film par l'objectivation d'une ontologie filmique dans un hyperespace dont la nature et les limites restent à définir. Comment créer un cadre performatif où les faits et la fiction peuvent se mêler ? Le séminaire interroge l'industrie du cinéma au regard de différentes formes de mise en scène, telles que le geste, le genre, l'information et la documentation, en les sortant du contexte où elles sont normalement vues afin de les remodeler et de les représenter sous un jour nouveau.

Dans le cours, nous expérimenterons des formes basées sur le temps et les développerons en hypothèses ou en objets sculpturaux. En cinéma, les thèmes comprendront l'essai filmique, l'art vidéo, le cinéma structurel, le cinéma élargi et l'art récent fondé sur l'usage de la projection. Nous travaillerons en coopération et sur des interventions concrètes.

Nous allons filmer et monter, travailler avec le son et nous baser sur notre propre travail d'écriture créative. Les lectures seront tirées de sources historiques et de publications récentes.

Seminar

Setting A Performative Frame and Intersecting Fact and Fiction

In this seminar I propose a journey from cinema to another kind of film through an objectification of a filmic ontology, into a hyper-space whose nature and limits remain to be defined. How do we create a performative setting where fact and fiction can be intertwined? The seminar interrogates the industry of cinema with respect to various forms of staging, such as gesture, genre, information and documents, taking them out of the context in which they are normally seen and reshaping and representing them anew.

In the course we experiment and expand time-based forms into sculptural objects or speculations. Topics of cinema include the essay film, video art, structural film, Expanded Cinema, and the recent art of using projection. We will engage in cooperation and practical interventions.

We will film and edit, interview, work with sound and use our own creative writing. Readings are culled from historical sources and recent publications.

Rosa Barba: *From Source to Poem to Rhythm to Reader*, exhibition view, Pirelli HangarBicocca, Milan, 2017. Photo: Agostino Osio © Rosa Barba

Intervenant-e-s / Faculty

Portes et Passages du Retour

Né au Sénégal en 1961, Amadou Kane Sy alias Kan-si est diplômé de l'Ecole Nationale des Arts de Dakar en 1991, artiste multidimensionnel qui s'exprime à travers la peinture, la gravure, l'installation, la mosaïque alternative, la photographie, la poésie et la vidéo. Il a été dans le comité directeur de plusieurs associations et a été président et membre fondateur de « Man-Keneen-Ki », une association d'artistes qui œuvre pour la sauvegarde des enfants de la rue à Dakar. Il est membre fondateur et coordinateur du collectif d'artistes *Huit Facettes-Interaction* avec lequel il a participé à Documenta 11 en 2002. Kan-si a aussi bien organisé que participé à plusieurs résidences d'artistes et symposiums à travers le monde. En collaboration avec l'artiste africaine-américaine Muhsana Ali qui en a été l'initiatrice, il coordonne avec elle les activités de l'association Portes et Passages. Il vit et travaille à Dakar, à Gorée et à Joal.

Entre 1997 et 1999, Muhsana Ali, l'artiste plasticienne africaine américaine et Secrétaire Générale actuelle de Portes et Passages, avait initié un projet de préparation d'exposition en Côte d'Ivoire intitulé Portes et Passages du Retour. En se focalisant sur l'itinéraire de l'esclavage transatlantique, ses installations mettaient en lumière les thèmes de l'Histoire, l'aliènation, la dislocation. Son travail a été produit en collaboration avec 60 jeunes de la rue d'Abidjan, en Côte d'Ivoire, et il a été presenté dans l'immeuble abandonné du vieil hôpital où vivaient ces jeunes. Le travail de Muhsana avec ces jeunes (qui travaillaient avec elle en tant qu'artistes, guides d'exposition, sécurité et maintenance) l'a amenée à mieux comprendre l'importance du développement rural comparé à l'urbain. Cela lui a aussi servi de tremplin pour changer de direction depuis le travail d'atelier vers un art axé sur la communauté. En 2000, elle créa la fondation américaine Doors and Passageways ayant pour but de mettre en place un centre d'art rural en Côte d'Ivoire. En 2005, l'instabilité politique du pays la poussa à créer avec son mari une association soeur intitulée Portes et Passages du Retour au Sénégal où elle vit désormais.

Born in Senegal in 1961, Amadou Kane Sy, also known as Kan-si graduated from the Ecole Nationale des Arts in Dakar in 1991. A multidimensional artist who expresses himself through painting, installation, alternative mosaics, photography, poetry and video. He has been on the board of directors of several associations and was president and founding member of *Man-Keneen-Ki,* an association of artists that work to help children on the streets of Dakar. He is the founding member and coordinator of the artist collective *Huit Facettes-Interaction (Eight Facets-Interaction)* with whom he participated in Documenta 11 in 2002. Kan-si has also participated in several artist residencies and symposiums around the world. In collaboration with the African-American artist Muhsana Ali, the initiator, he coordinates the activities of the association Portes et Passages. He lives and works in Dakar, Gorée and Joal.

Between 1997 and 1999, Muhsana Ali, the African-American artist and the General Secretary of Portes et Passages, initiated a project of exhibition preparation in Ivory Coast titled Portes et Passages du Retour. Focusing on the route of transatlantic slavery, her installations bring to light the themes of history, alienation, and dislocation. Her work was produced in collaboration with 60 young people on the street in Abidjan, in Ivory Coast and was presented in the old, abandoned hospital building where the youths lived. The work of Muhsana with the youths (who worked with her as artists, exhibition guides, security and maintenance) led her to a better understanding of the importance of rural development compared to the urban. It also served as a stepping stone to change direction from studio work to community-based art. In 2000, she created the foundation Doors and Passageways in the United States with the goal to put in place an art center in rural Ivory Coast. In 2005, the political instability of the country pushed her to create,with her husband, a sister association called Portes et Passages du Retour in Senegal where she now lives.

Séminaire

Portes et Passages du Retour est une association qui met l'accent sur l'art et la créativité dans le but d'assurer une relation vitale et nécessaire entre l'homme et la nature pour un mieux être intégral et une souveraineté intellectuelle et créative dans la société. Fondée en 2004, elle est gérée par des artistes visuels et des intellectuels qui ont mis en place un *Centre d'Art et de Développement Holistique* dans la région rurale de la « petite côte » sénégalaise. Le centre génère des programmes communautaires qui gravitent autour de l'engagement alternatif dans l'art, l'éducation, la santé, la conscience environnementale, l'agriculture, la construction écologique et tous les aspects du développement de l'homme et de son environnement.

Portes et Passages est située entre le village de Mbodiène et la commune de Joal-Fadiouth qui abrite le plus grand quai de pêche du Sénégal. L'association travaille pour l'éclosion et la mise en exergue des valeurs créatives des populations et les manières dont elles se manifestent au quotidien. L'échange interculturel est encouragé à travers nos relations avec les artistes, les institutions, les volontaires dans le but d'impacter positivement sur la dynamique qui doit propulser le développement de l'Afrique.

Seminar

Portes et Passages du Retour is an association placing emphasis on art and creativity to insure the vital, necessary relationship between man and nature for holistic well-being and intellectual and creative sovereignty within the society. Founded in 2004, it is led by visual artists who have initiated a *Center for Art and Holistic Development* in the rural region along the "Petite Côte" of Senegal, which generates community-centered programs revolving around alternative engagement in art, education, health, environmental-consciousness, agriculture and eco-building and all areas of the holistic development of man and his environment.

Portes et Passages is situated between the villages of Mbodiene and the town of Joal-Fadiouth, which houses the largest fishing port in Senegal. The association is committed to raising the awareness of creative values and to improving the manner in which such values are manifested in the everyday lives of inhabitants throughout the region. Intercultural exchange is encouraged through our engagement with artists, institutions and volunteers, in order to increase the dynamic manner in which African development may be enhanced.

Intervenant / Faculty

Rick Lowe

Rick Lowe, artiste basé à Houston, a exposé et travaillé avec des communautés aux États-Unis et dans le monde. Son travail a été présenté au Contemporary Arts Museum, Houston ; au Museum of Contemporary Arts, Los Angeles ; au Neuberger Museum, Purchase, New York ; au Phoenix Art Museum ; à la Biennale de Gwangju, Corée du Sud ; au Musée de Kumamoto, Japon ; à la Biennale d'Architecture de Venise et à la Documenta 14, Cassel, Allemagne et Athènes, Grèce. Il est connu notamment pour Project Row Houses, un projet artistique lancé à Houston en 1993 impliquant les communautés locales. Parmi ses autres projets d'art communautaire, on peut mentionner le Watts House Project, Los Angeles, Californie ; le Borough Project, Charleston, Caroline du Sud (avec Suzanne Lacy et Mary Jane Jacobs) ; le Delray Beach Cultural Loop, Floride ; Small Business/Big Change, Anyang, Corée du Sud ; Trans.lation: Vickery Meadow, Dallas, Texas ; et le Victoria Square Project, Athènes, Grèce. Rick a reçu notamment le Rudy Bruner Award for Urban Excellence, l'AIA Keystone Award, le Heinz Award in the arts and humanities, le Skowhegan Governor's Award, le Skandalaris Award for Art/Architecture et la Bourse Booth de l'US Artists. Il a été Loeb Fellow à Harvard, Mel King Fellow au MIT, Breeden Eminent Scholar à l'Auburn University et Distinguished Visitor au Haas Center de Stanford. Le président Barack Obama a nommé Rick au National Council on the Arts en 2013 ; en 2014, il a reçu le prix MacArthur et en 2016, il est devenu professeur d'art à l'University of Houston.

Rick Lowe is a Houston-based artist who has exhibited and worked with communities nationally and internationally. His work has appeared in: Contemporary Arts Museum, Houston; Museum of Contemporary Arts, Los Angeles; Neuberger Museum, Purchase, New York; Phoenix Art Museum; Gwangju Biennale, Gwangju, Korea; the Kumamoto State Museum, Kumamoto, Japan; the Venice Architecture Biennale; and Documenta 14, Kassel, Germany and Athens, Greece. He is best known for his Project Row Houses community-based art project that he started in Houston in 1993. Additional community projects include the Watts House Project, Los Angeles, CA; the Borough Project, Charleston, SC (with Suzanne Lacy and Mary Jane Jacobs); the Delray Beach Cultural Loop, Florida; Small Business/Big Change, Anyang, Korea; Trans.lation: Vickery Meadow, Dallas, TX; and Victoria Square Project, Athens, Greece. Among Rick's honors are the Rudy Bruner Awards in Urban Excellence, the AIA Keystone Award, the Heinz Award in the arts and humanities, the Skowhegan Governor's Award, the Skandalaris Award for Art/Architecture, and a U.S. Artists Booth Fellowship. He has served as a Loeb Fellow at Harvard University, a Mel King Fellow at MIT, an Auburn University Breedan Scholar, and a Stanford University Haas Center Distinguished Visitor. President Barack Obama appointed Rick to the National Council on the Arts in 2013; in 2014 he was named a MacArthur Fellow, and in 2016 he joined the University of Houston as a professor of art.

Séminaire

L'objectif de ce séminaire est de considérer ce qu'est l'art social et communautaire et qui sont ceux et celles qui le font. Au cours de ce séminaire, les participants étudieront différents projets et artistes pour se familiariser avec ce qui détermine une forme d'art comme « sociale et communautaire » et ce qui distingue cet art du travail social et communautaire habituel.

Au cœur de tout travail social et communautaire, il y a un désir de parvenir à des effets en pratique. Dans tout art il y a un désir de signification symbolique ou poétique. Le séminaire prendra appui sur l'expérience et les sensibilités de ma pratique d'artiste et sur celle des participants pour identifier les formes les plus intéressantes de travail social et en proposer une critique du point de vue de leur portée symbolique/poétique. Notre objectif sera d'envisager un cadre critique pour l'art social et communautaire.

En raison des similitudes entre l'art social et communautaire et le travail social et communautaire, nous examinerons les questions suivantes : qui a l'autorité de déterminer quand un travail social et communautaire est ou n'est pas de l'art ? Qu'est-ce que signifie pour un travail social et communautaire d'être qualifié d'art ? Quelle est l'importance politique de l'art social et communautaire ?

Ce séminaire s'appuiera largement sur des lectures et des films consacrés à des travaux menés dans le monde entier mais aussi pour une grande part sur des recherches que nous ferons dans les communautés au sein et autour de l'Académie. Chaque jour, il y aura des enquêtes de terrain à la recherche d'exemples de travail social et communautaire utiles et significatifs dans tout Dakar. Pendant ces explorations, nous rechercherons des personnes, des lieux et des histoires qui s'expriment sous des formes qui présentent une valeur symbolique ou poétique. Les participants devront participer en tant qu'individus, au sein de petits groupes mais aussi en tant que collectif. Le séminaire n'aura pas de structure préétablie et s'adaptera aux intérêts des participants.

Seminar

The objective of this seminar is to explore what is social and community engaged art and who is doing it. During this seminar, participants will explore various projects and artists to gain insight into what determines a social and community engaged art and what distinguishes it from everyday social and community engaged work.

Embodied in all social and community engaged work is a desire to affect for some practical outcome. Within all art there is a desire some symbolic or poetic meaning. This seminar will draw upon the experience and sensibilities of my practice as an artist and the participants to identify the most interesting social engaged work and critique it based on its practical and symbolic/poetic impact. Our objective will be to explore a framework of critique of social and community engaged art.

Because there is such similarity between social and community engaged art and social and community engaged work, we will explore the following questions: who has the authority to determine when social and community engaged work is art or not. What does it mean for a social and community engaged work to be called art? What is the political significance of social and community engaged art?

Much of the discourse of this seminar will be based on readings and films of work that takes place around the world, but a big part will be based in research of the surrounding communities in and around the Académie. Each day will be field explorations in search of valuable and meaningful social and community engaged work in throughout Dakar. During the field explorations we will be looking for people, places, and histories that articulate themselves in ways that offer symbolic or poetic value. Participants will be expected to participate as individuals, part of small groups, as well as, a collective. The seminar will be informally structured and will adapt to the participants' interest.

Calendrier / Schedule
RAW Académie Session 5

Semaine / Week		
1		**Lun/Mon Oct 29:**
	10:00 – 13:00	Orientation avec / with RAW & Otobong Nkanga
	13:00 – 15:00	Pause déjeuner / Lunch break
	15:00 – 17:00	Présentation des projets des participants / Presentations of fellows' projects
Oct 29-02 Nov		**Mar/Tue Oct 30:**
	10:00 – 13:00	Présentation des projets des participants / Presentations of fellows' projects
Otobong Nkanga	13:00 – 15:00	Pause déjeuner / Lunch break
	15:00 – 17:00	Présentation des projets des participants / Presentations of fellows' projects
	17:30 – 19:30	Conférence inaugurale / Inaugural lecture avec / with Otobong Nkanga
		Mer/Wed Oct 31:
	10:00 – 13:00	Présentation des projets des participants / Presentations of fellows' projects
	13:00 – 15:00	Pause déjeuner / Lunch break
	15:00 – 17:00	Présentation des projets des participants / Presentations of fellows' projects
		Jeu/Thu Nov 01:
	10:00 – 13:00	Orientation et partage des attentes des participants / Orientation and sharing of fellows' expectations
	13:00 – 15:00	Pause déjeuner / Lunch break
	15:00 – 17:00	Orientation et partage des attentes des participants / Orientation and sharing of fellows' expectations
		Ven/Fri Nov 02:
	10:00 – 13:00	Ateliers / Workshops
	13:00 – 15:00	Pause déjeuner / Lunch break
	15:00 – 17:00	Ateliers / Workshops

Semaine / Week

2

Nov 05-09

Peter Webb & Thread

	Lun/Mon Nov 05:
10:00 – 13:00	Ateliers / Workshop avec / with Peter Webb
13:00 – 15:00	Pause déjeuner / Lunch break
15:00 – 17:00	Ateliers / Workshop avec / with Peter Webb
	Mar/Tue Nov 06:
10:00 – 13:00	Ateliers / Workshop avec / with Peter Webb
13:00 – 15:00	Pause déjeuner / Lunch break
15:00 – 17:00	Réunions individuelles / One on one meetings avec / with Peter Webb
	Mer/Wed Nov 07:
10:00 – 13:00	Réunions individuelles / One on one meetings avec / with Peter Webb
13:00 – 15:00	Pause déjeuner / Lunch break
15:00 – 17:00	Ateliers / Workshop avec / with Thread
17:30 – 19:00	Conférence publique / Public lecture avec / with Peter Webb
	Jeu/Thu Nov 08:
10:00 – 13:00	Ateliers / Workshops avec / with Thread
13:00 – 15:00	Pause déjeuner / Lunch break
15:00 – 17:00	Ateliers / Workshops avec / with Thread
	Ven/Fri Nov 09:
10:00 – 13:00	Réunions individuelles / One on one meetings avec / with Thread
13:00 – 15:00	Pause déjeuner / Lunch break
15:00 – 17:00	Temps de travail indépendant / Independent work time
17:30 – 19:30	Conférence publique / Public lecture avec / with Thread
	Dim/Sun Nov 11:
08:30 – 12:00	Visite guidée architecturale de Dakar Plateau / Guided architectural tour of Dakar Plateau

Semaine / Week

3

Nov 12-16

Luigi Coppola & Kàddu Yàraax

	Lun/Mon Nov 12:
10:00 – 13:00	Ateliers / Workshop avec / with Luigi Coppola
13:00 – 15:00	Pause déjeuner / Lunch break
15:00 – 17:00	Ateliers / Workshop avec / with Luigi Coppola
	Mar/Tue Nov 13:
10:00 – 13:00	Ateliers / Workshop avec / with Luigi Coppola
13:00 – 15:00	Pause déjeuner / Lunch break
15:00 – 17:00	Réunions individuelles / One on one meetings avec / with Luigi Coppola
	Mer/Wed Nov 14:
10:00 – 13:00	Réunions individuelles / One on one meetings avec / with Luigi Coppola
13:00 – 15:00	Pause déjeuner / Lunch break
15:00 – 17:00	Ateliers / Workshop avec / with Kàddu Yàraax
17:30 – 19:30	Conférence publique / Public lecture avec / with Luigi Coppola
	Jeu/Thu Nov 15:
10:00 – 13:00	Ateliers / Workshops avec / with Kàddu Yàraax
13:00 – 15:00	Pause déjeuner / Lunch break
15:00 – 17:00	Réunions individuelles / One on one meetings avec / with Kàddu Yàraax

		Ven/Fri Nov 16:
	10:00 – 13:00	Réunions individuelles / One on one meetings avec / with Kàddu Yàraax
	13:00 – 15:00	Pause déjeuner / Lunch break
	15:00 – 17:00	Temps de travail indépendant / Independent work time
	17:30 – 19:30	Conférence publique / Public lecture avec / with Kàddu Yàraax
Semaine / Week		**Semaine indépendante de recherches / Independent research week**
4		
Nov 19-23		
Semaine / Week		**Lun/Mon Nov 26:**
5	10:00 – 13:00	Ateliers / Workshop avec / with Elizabeth Povinelli
	13:00 – 15:00	Pause déjeuner / Lunch break
	15:00 – 17:00	Ateliers / Workshop avec / with Elizabeth Povinelli
		Mar/Tue Nov 27:
Nov 26-30	10:00 – 13:00	Ateliers / Workshop avec / with Elizabeth Povinelli
	13:00 – 15:00	Pause déjeuner / Lunch break
	15:00 – 17:00	Ateliers / Workshop avec / with Elizabeth Povinelli
Elizabeth Povinelli & Rosa Barba		**Mer/Wed Nov 28:**
	10:00 – 13:00	Réunions individuelles / One on one meetings avec / with Elizabeth Povinelli
	13:00 – 15:00	Pause déjeuner / Lunch break
	15:00 – 17:00	Ateliers / Workshops
	17:30 – 19:30	Conférence publique / Public lecture avec / with Elizabeth Povinelli
		Jeu/Thu Nov 29:
	10:00 – 13:00	Ateliers / Workshops avec / with Rosa Barba
	13:00 – 15:00	Pause déjeuner / Lunch break
	15:00 – 17:00	Réunions individuelles / One on one meetings avec / with Rosa Barba
		Ven/Fri Nov 30:
	10:00 – 13:00	Réunions individuelles / One on one meetings avec / with Rosa Barba
	13:00 – 15:00	Pause déjeuner / Lunch break
	15:00 – 17:00	Ateliers / Workshops
	17:30 – 19:30	Conférence publique / Public lecture avec / with Rosa Barba

Semaine / Week

6

Dec 03-07

Portes et passages

	Lun/Mon Dec 03:
10:00 – 13:00	Ateliers / Workshop avec / with Portes et passages
13:00 – 15:00	Pause déjeuner / Lunch break
15:00 – 17:00	Ateliers / Workshop avec / with Portes et passages
	Mar/Tue Dec 02:
10:00 – 13:00	Ateliers / Workshop avec / with Portes et passages
13:00 – 15:00	Pause déjeuner / Lunch break
15:00 – 17:00	Réunions individuelles / One on one meetings avec / with Portes et passages
	Mer/Wed Dec 03:
10:00 – 13:00	Réunions individuelles / One on one meetings avec / with Portes et passages
13:00 – 15:00	Pause déjeuner / Lunch break
15:00 – 17:00	Ateliers / Workshops – Préparation du / of Partcours
	Jeu/Thu Dec 04:
10:00 – 13:00	Ateliers / Workshops – Préparation du / of Partcours
13:00 – 15:00	Pause déjeuner / Lunch break
15:00 – 17:00	Ateliers / Workshops – Préparation du / of Partcours
	Ven/Fri Dec 05:
10:00 – 13:00	Ateliers / Workshops – Préparation du / of Partcours
13:00 – 15:00	Pause déjeuner / Lunch break
15:00 – 17:00	Ateliers / Workshops – Préparation du / of Partcours

Semaine / Week

7

Dec 10-14

Rick Lowe & Partcours

	Lun/Mon Dec 10:
10:00 – 13:00	Ateliers / Workshop avec / with Rick Lowe
13:00 – 15:00	Pause déjeuner / Lunch break
15:00 – 17:00	Ateliers / Workshop avec / with Rick Lowe
	Mar/Tue Dec 11:
10:00 – 13:00	Ateliers / Workshop avec / with Rick Lowe
13:00 – 15:00	Pause déjeuner / Lunch break
15:00 – 17:00	Réunions individuelles / One on one meetings avec / with Rick Lowe
	Mer/Wed Dec 12:
10:00 – 13:00	Réunions individuelles / One on one meetings avec / with Rick Lowe
13:00 – 15:00	Pause déjeuner / Lunch break
15:00 – 17:30	Conférence publique / Public lecture avec / with Rick Lowe
	Jeu/Thu May 10:
10:00 – 13:00	Préparation du / of Partcours
13:00 – 15:00	Pause déjeuner / Lunch break
15:00 – 17:30	Préparation du / of Partcours
	Ven/Fri May 11:
10:00 – 13:00	Préparation du / of Partcours
13:00 – 15:00	Pause déjeuner / Lunch break
15:00 – 21:00	Préparation du / of Partcours
17:30 – 21:00	Restitution publique du Partcours / Public restitution for Partcours

Participante / Fellow

Aminat Agoro

Aminat, chercheuse indépendante et productrice culturelle, vit entre Lagos et Londres. Elle est née au Nigéria et a grandi en Angleterre, où elle a obtenu une licence ès sciences à l'University of Reading et un master à la School of Oriental and African Studies de l'University of London. Elle a travaillé dans les champs du commissariat d'exposition, de la gestion de projet et de l'administration pour des institutions telles que l'Africa Centre, l'Omenka Gallery, la 50 Golborne Gallery, l'Artco Gallery et 1:54 Contemporary African Art Fair.

Récemment, elle a co-organisé la première Biennale de Lagos en tant que responsable du projet de commissariat, et elle a assisté la co-commissaire de la Conférence sur le modernisme nigérian organisé à la Tate Modern. Elle a travaillé brièvement comme manager pour l'artiste et fondatrice de l'ANAI Foundation, Peju Alatise.

Ses recherches portent sur la rénovation urbaine et les interventions artistiques dans les villes des pays du Sud qui connaissent une urbanisation rapide. Cela recouvre les notions de dé/connexion entre les ou au sein des communautés transnationales et transculturelles, et pose la question de comment faire en sorte que les collaborations artistiques Sud-Sud aient des effets positifs concrets. Parmi les projets dont elle est à l'initiative : Ka'ssa – une plateforme sur l'urbanisation – et Bokantaj – un collectif de recherche sur les thèmes de la diaspora et du développement. Pour Bokantaj, elle a été co-commissaire d'*Afrokarib: the Haitian Chapter*, et elle travaille actuellement à *Divinations of Worlds to Come*, une exposition d'artistes des Antilles francophones qui ouvrira ses portes à l'Agency Gallery à Londres en octobre 2018.

Aminat is an independent researcher and cultural producer moving between Lagos and London. Born in Nigeria and brought up in England she received an MA from SOAS, University of London and a BSc from the University of Reading. She has worked in curating, project management and administration for institutions including; the Africa Centre, Omenka Gallery, 50 Golborne Gallery, Artco Gallery and 1:54 Contemporary African Art Fair.

She most recently co-organised the inaugural Lagos Biennial working as curatorial project manager and acted as assistant to the Co-Curator of the Nigerian Modernism Conference convened at Tate Modern. She worked briefly as a freelance arts manager for artist and founder of ANAI Foundation, Peju Alatise.

Her research interests are focused on urban renewal and artistic intervention in rapidly urbanising cities of the global South. This encompasses themes of dis/connection between/within transnational and transcultural communities, and how South-South artistic collaborations can impact positively on lived realities. Self-initiated projects include; Ka'ssa – an urbanisation platform, and Bokantaj – a research-led collaboration exploring themes of diaspora and development. At Bokantaj she co-curated *Afrokarib: the Haitian Chapter*, and is currently working on *Divinations of Worlds to Come*, an exhibition of artists from the Francophone Antilles, to launch at the Agency Gallery in London in October 2018.

Description de projet

Les bâtiments meurent aussi / Asa

Qu'y a-t-il avant la germination, avant l'existence ?

Une chose à l'état de désintégration, cet état est-il une condition pour qu'une chose nouvelle commence ? Si l'on accepte qu'une chose doive se désintégrer pour qu'elle respire à nouveau la vie, alors comment (re-)construit-on le nouveau à sa suite ? Et quelles formes devrait-il prendre ?

Ces questions, je les pose pour les monuments, ce qu'on choisit comme monuments, ce qu'on choisit comme les souvenirs et les histoires qui méritent d'être rappelés, d'être préservés. En sélectionnant les choses qui doivent mourir, consciemment ou non, on sculpte en réalité une histoire collective. L'histoire – un effacement ou un marquage à jamais, ou pour un temps – doit être une activité consciente de sélection/dé-sélection. Ce n'est pas un hasard si le mot qui signifie en yoruba culture – si intimement liée à l'histoire – est « asa », qui signifie littéralement sélectionner.

Ma proposition touche aux thèmes de l'histoire, de la mémoire et de l'architecture, et à la façon dont l'intervention artistique pourrait s'associer aux pratiques d'autres créatifs, d'agents de l'environnement bâti, d'agents de la philanthropie, pour travailler ensemble à un nouveau type de réinvestissement des espaces urbains ; pour questionner ce qu'on désigne comme espace commémoratif et la façon dont un tel espace est marqué ; pour reconstruire et ré-imaginer les structures existantes, les archives de la mémoire existantes dans la ville à la croisée de l'historique, du social et de l'artistique.

En 2012, j'ai mené une recherche sur une forme d'architecture précoloniale vernaculaire à Ikorodu – un quartier périphérique de Lagos, Nigéria, qui connaissait une urbanisation rapide. Il s'agit de logements construits pour accueillir plusieurs générations patrilinéaires, dont on a dit qu'elles abritaient à la fois des communautés de vivants et de morts. Elles sont profondément ancrées dans les riches traditions de mascarades d'Ikorodu et inscrites dans les perceptions locales de soi. Je vois des parallèles entre ces structures et la mer, en tant qu'archives de toutes sortes d'histoires humaines. L'enquête a révélé l'existence d'un écosystème de bâtiments,

Project description

Buildings also die / Asa

What comes before germination, before existence?

A thing in a state of disintegration, is this state a prerequisite for something new to start? If we accept that a thing must disintegrate in order for it to breathe life again, then in its wake how do we (re-)construct the new? And what forms should this take?

I ask these questions of monuments, what we choose as monuments, what we choose as the memories and histories worth remembering, worth preserving. In selecting the things to die, consciously or not, we are ultimately carving a collective history. History-making – an erasure or marking for all time, or sometimes – needs be a conscious activity of selection/de-selection. It is no coincidence that the Yoruba word for culture – so deeply connected with history – is 'asa', which literally means, to select.

My proposal is concerned with themes of history, memory and architecture and how artistic intervention might partner with other creatives and agents of the built environment, agents of philanthropy, to act in tandem for a different kind of re-investment in urban spaces; to question what we designate as memorial space and how it's marked; to reconstruct and re-imagine existing structures, existing archives of memory in the city in a conflation of the historical, social and artistic.

In 2012 I conducted research into a form of pre-colonial vernacular architecture found in Ikorodu – a rapidly urbanising outlier neighbourhood in Lagos, Nigeria. These are residential lodgings constructed to house generations of patrilineal kin, they have been described as sheltering communities of both the living and the dead. They are deeply embedded in the rich masquerade traditions of Ikorodu and are entangled in local perceptions of self. I draw parallels between these structures and the sea, as archives of all sorts of human histories. The study revealed an ecosystem of buildings, in various states of physical decay and social dormancy – structures in the process of a long drawn out death. Some are being torn down for new structures in the modern aesthetic.

dans divers états de délabrement physique et de dormance sociale – des structures entrées dans un processus d'agonie sans fin. Certaines sont en cours de démolition pour laisser la place à de nouvelles conformes à l'esthétique moderne.

Pour moi, la première question – à laquelle la population locale elle-même devait répondre – était de savoir si ces structures méritaient d'être préservées. Et le défi était de trouver des mécanismes artistiques et curatoriaux pour ouvrir ce débat public. Depuis la première enquête, mes idées se sont développées, sous l'influence des pratiques engagées d'artistes comme Theaster Gates et Tania Bruguera, et d'approches curatoriales appliquées à la ville elle-même. Je souhaiterais poursuivre cette recherche sur les histoires et les pratiques inscrites dans ces structures en posant la question de l'espace dans l'espace en employant la pensée artistique sous des formes fécondes pour la vie réelle.

« Quand les hommes meurent, ils entrent dans l'histoire. Quand les statues meurent, elles entrent dans l'art. Cette botanique de la mort est ce qu'on appelle la culture. » Je pose la question : qu'est-ce qui se passe quand un bâtiment meurt ? Et je joue avec les notions de voyage dans le temps comme une méthode pour imaginer des avenirs qui ne sont pas encore inscrits.

I felt the primary question – for the local populace to answer – was whether such structures are worthy of preservation, and the challenge was to leverage artistic and curatorial mechanisms to spark that public dialogue. Since the initial study, my ideas have expanded, influenced by the socially engaged practice of artists such as Theaster Gates and Tania Bruguera; by curatorial approaches that take the city as canvas. I wish to continue the research into the stories and practices embedded within these structures, asking questions of the space in the space using artistic thinking in ways that are productive to lived realities.

"When men die, they enter history. When statues die, they enter into art. This botany of death is what we call culture". I ask, what happens when a building dies? And I play with notions of time travelling as a historical method to imagine futures that are as yet unregistered.

Olajumoke caryatid / caryatide, Ikorudu, Lagos, 2013
©Aminat Agoro

Participante / Fellow

Ariane Leblanc

Née en 1993, Ariane Leblanc a grandi en Amérique Latine où elle est très tôt entrée en contact avec une grande diversité de cultures. De retour en France, elle entame des études de communication à Rennes au cours desquelles elle met notamment en place une rencontre nationale autour des problématiques environnementales avec des lycéens issus de lycées labellisés Eco-Ecole, label international d'éducation au développement durable.

Elle poursuit son cursus par une formation de médiation culturelle à l'Université de Paris I où elle s'attache plus particulièrement au multiculturalisme à l'ère post-coloniale via un travail de recherche mené collectivement. C'est en lien avec cette recherche qu'elle entreprend un premier stage aux Laboratoires d'Aubervilliers en 2014. Parallèlement, elle s'engage régulièrement à travailler dans des fermes qui développent un processus de cours de circuit ainsi que la permaculture.

Elle développe également et en complément de son implication concrète dans les processus alternatifs d'agriculture, un intérêt poussé pour le rôle des espaces publics dans les productions urbaines contemporaines, intérêt qui fait l'objet de la question centrale de son mémoire de master II, soutenu à l'Université de Paris I.

Ariane Leblanc s'attache à développer des espaces d'innovation sociale et culturelle territorialisés afin de créer des leviers d'actions concrètes en faveur de l'environnement. Depuis avril 2016, elle coordonne le projet de La Semeuse aux Laboratoires d'Aubervilliers.

Born in 1993, Ariane Leblanc grew up in Latin America where, at a very early age, she came in contact with a wide variety of cultures. Back in France, she studied communication in Rennes. During this period, she organized a national gathering on environmental issues with high-school students from Eco-Ecole labeled schools, part of the global network of Eco-Schools providing education with an eye to sustainable development.

She pursued her studies at The University of Paris I in cultural mediation, where she focused more particularly on multiculturalism in the post-colonial era through research work conducted with other students. It was in connection with this research that she undertook her first internship at Laboratoires d'Aubervilliers in 2014. In parallel, she regularly worked on farms advancing a circular economy and permaculture.

In addition to this hands-on involvement in alternative agricultural methods, she developed a strong interest in the role of public spaces in contemporary urban productions, an interest that become the subject of her Master's II thesis, defended at the University of Paris I.

Ariane Leblanc strives to develop spaces of territorialized social and cultural innovation in order to create levers for concrete actions in favor of the environment. Since April 2016, she has coordinated the project La Semeuse at Laboratoires d'Aubervilliers.

Description de projet

L'interstice est improbable, il/elle se déplace, disparaît et réapparaît sans que l'on puisse le/la contrôler. En quoi l'improbable permet-il d'aborder les questions de biodiversité dans la ville ? La notion de l'improbable n'a rien de géographique. Les dictionnaires la rattachent au domaine des mathématiques et des calculs de probabilité. Le sens courant y met l'idée de flou, de surprenant, d'étonnant, d'inattendu, de ce qui a peu de chances de se produire. On peut y ajouter des connotations se rattachant à l'indésirable, à l'invivable voire à l'impossible. L'improbable tient également du caractère fondamentalement composite et hybride des questions de nature et de biodiversité qui jouent tout à la fois sur le sauvage et le domestique, le public et le privé, le local et le mondial, l'indigène et l'exotique, le maîtrisé et le rebelle, la connaissance et l'ignorance.

Les interstices résistent à l'homogénéisation des espaces de la métropole. Discret-e et invisible il/elle laisse une faune et une flore se reproduire et donc propose aux organismes de reconstruire leurs milieux naturels. Cette « disponibilité » offre aux habitants une possibilité d'agir sur leur environnement. C'est pour cela que l'interstice est, de fait, politique et rompt avec l'ordonnancement qui prédétermine les déplacements et les hiérarchies entre humains, végétaux et animaux. Il/Elle déconstruit les rapports genrés des espaces et les fonctions qui en découlent.

Je m'intéresse en effet à la théorie Queer et comment cette théorie peut s'appliquer aux espaces de la ville contemporaine. Elaborer de nouveaux modèles de recherches pour repenser une écologie urbaine afin d'étudier la complexité de l'indétermination de nos lieux de vie. Comment rendre compte des « hétérotopies » ? Les hétérotopies urbaines contrairement aux utopies ont une localisation physique, c'est un lieu « réel » caractérisé par une expérience « mixte », « mitoyenne ».

Je cherche donc à appliquer ces différents questionnements à la ville de Dakar, faire une enquête sensible à travers des récits, histoires et déplacements imaginaires ou vécus des

Project description

The interstice is improbable, it/she/he moves, disappears, and reappears without being able to control itself/herself/himself. How does the improbable relate to questions of biodiversity in the city? There is nothing geographical about the notion of the improbable. Dictionaries associate it with the field of mathematics and probability. In common parlance, it denotes the idea of the unexpected, the preposterous, the unlikely. We could add the connotations of undesirable, unbearable, if not downright impossible. The improbable also has to do with the fundamentally composite and hybrid nature of questions of nature and biodiversity, that play simultaneously on the wild and the tamed, the public and the private, the local and the global, the indigenous and the exotic, the mastered and the rebellious, knowledge and ignorance.

Interstices resist the homogenization of urban spaces. Discreet and invisible, it/she/he lets fauna and flora reproduce and thus proposes to living organisms to recreate their natural environments. This "availability" offers residents the opportunity to act on their environment. This is why the interstice is actually political and breaks with the order that predetermines movements and hierarchies between humans, plants, and animals. It/she/he deconstructs the gendered relationships of spaces and the resulting functions.

I am interested in queer theory and how this theory can be applied to contemporary city spaces. We need to develop new research models to rethink urban ecology so as to examine the complex indeterminacy of everyday places. How can we appreciate "heterotopias"? Urban heterotopias, unlike utopias, have a physical location; they are "real" places characterized by an experience that could be described as "mixed" or "adjoining".

I am looking therefore to apply these different lines of questioning to the city of Dakar, to undertake a sensitive study based on narratives, stories, and the imaginary or experienced movement of residents. This study will take the form of interviews, photos, recordings, walks, and maps. The many different forms of collection will open onto new perspectives of Dakar's urban fabric.

habitant-e-s. Cette enquête se traduira par des entretiens, des photos, des enregistrements, des balades et des cartographies. La multiplication des formes de récolte permettra d'ouvrir le regard sur les différentes manières de percevoir le tissu urbain dakarois.

Dakar est une ville qui se développe et qui s'étend. C'est une ville qui est presque toujours en chantier. Ce perpétuel changement me questionne sur le devenir de la ville et des circulations des habitants. Malgré cette planification, les lignes bougent continuellement et les usagers les détournent par leur pratique de la ville.

Je souhaite déceler ses interstices. Comprendre comment le végétale non-domestiqué contourne et détourne pour se trouver des lieux de résistance dans la ville de Dakar. Je souhaite rendre compte de ces déplacements à travers une cartographie sensible comprenant les interactions entre l'architecture, les habitants et le végétale. Je souhaite questionner cette enquête à travers le regard de ces interstices humains, végétaux et architecturaux.

Dakar is a city that is growing and expanding. It is a city that is almost always under construction. The perpetual change raises questions about the future of the city and the circulation of its inhabitants. Despite urban planning, the lines are constantly shifting and residents/users deflect them from their initial purpose by their practice of the city.

I want to uncover the city's interstices. Understand how the untamed plant circumvents, sidesteps, and finds places of resistance in the city of Dakar. I want to give an account of these displacements through a sensitive cartography that includes the interactions between architecture, inhabitants, and plant life. I want to question this study through the gaze of these human, vegetable, and architectural interstices.

Photo par Delphine Hyvrier dans le cadre de la résidence de François Génot à La Semeuse
/ Photo by Delphine Hyvrier during François Génot's residency at La Semeuse

Participant / Fellow

Chris Soal

Chris Soal (né en 1994) est un jeune artiste primé qui vit et travaille à Johannesbourg, en Afrique du Sud.

La pratique artistique de Chris Soal explore des façons de travailler sculpturalement avec des matériaux préexistants, de penser par l'espace, la forme et la lumière tout en soulignant les histoires inscrites dans ces objets. Plus précisément à ce jour, la matérialité des « débris manufacturés » – des objets jetables créés pour un usage unique. Leur accessibilité les a rendus invisibles à nos yeux mais par la « répétition du singulier », ces objets prennent des formes et des textures nouvelles. Les matériaux gagnent une valeur artistique dans le moment du « dévoilement », où le spectateur les reconnaît pour ce qu'ils sont, permettant à ces objets d'être perçus sous un jour nouveau. L'attention et la sensibilité aux matériaux trouvés et aux histoires inscrites dans les objets ont créé un regard spécifique sur leur place dans la ville de Johannesbourg et ses implications socio-politiques, économiques et géographiques. Ces préoccupations matérielles s'expriment en suivant plusieurs fils hors de l'atelier : sculptures, installations, reliefs muraux, dessins et films.

Chris Soal (b. 1994) is an award-winning emerging artist living and practicing in Johannesburg, South Africa.

Chris Soal's artistic practice explores ways of working sculpturally with pre-existing materials; thinking through space, form and light while highlighting the histories embedded in these objects. Specifically thus far, the materiality of "manufactured debris" – disposable objects created for a single utilitarian purpose. Their accessibility has made them invisible to our eyes, but through the "repetition of the singular," these objects take on new forms and textures. Materials gain artistic value in the moment of "unveiling", where the viewer recognises them for what they are, allowing these objects to be perceived anew. Consideration and sensitivity to found material and the histories embedded within objects has allowed for a specific focus on their location within the city of Johannesburg and the socio-political, economic and geographic implications of this. These material concerns express themselves in various strands leaving the studio; in sculptures, installations, wall-reliefs, drawings, and video works.

Description de projet

Pendant cette RAW Académie, j'ai l'intention d'explorer la dimension politique de la pratique artistique dans son rapport à une compréhension plus globale de notre monde et de notre existence partagée – en cherchant comment l'art peut intervenir dans les champs social, économique et politique de la réalité vécue.

J'ai tout de suite été attiré par le cadre conceptuel de la 5e session et la présentation du projet d'Otobong Nkanga, puisque j'ai beaucoup lu sur les théories du « Culture Care » – pour faire référence aux écrits de l'artiste japonais-américain Makoto Fujimura, qui postulent l'idée que la culture n'est pas une guerre à mener et un territoire à conquérir mais un jardin à cultiver. Je vois là une théorie plus complète de l'artiste dans son rapport à la culture et il me semble qu'elle répond à la fois à la nécessité de la critique et à la nécessité du soin (*care*). J'ai donc été très intéressé par la description de la troisième phase de *Carved to Flow*, *Germination*, qui posait ces questions : « Comment peut-on créer des structures de soin et de réparation ? Comment peut-on sculpter à contre-fil pour créer un flux ? »

À ce jour, dans ma pratique, j'ai créé deux ensembles de travaux importants (Horizon of Expectation, 2017, et Orbits of Relating, 2018), en utilisant principalement des « débris manufacturés » – des objets jetables créés pour un usage unique (en l'occurrence, des capsules de bouteilles de bières et des cure-dents associés à d'autres objets). Avec un peu de recul, je peux reconnaître des manières de travailler particulières qui témoignent d'un vocabulaire artistique propre (bien que toujours en formation). Je cherche à progresser dans ma compréhension de la manière dont ces petites graines pourraient pousser pour devenir des projets plus importants. Je souhaite que mon travail ait une fin et une portée plus vaste que sa simple exposition, et que ma pratique artistique développe des projets conscients socio-politiquement dont les œuvres et les expositions seraient considérées comme le témoignage résiduel.

Me trouver en présence d'une artiste de renommée internationale telle qu'Otobong Nkanga

Project description

I will spend my time at the RAW Académie exploring the politics of artistic practice in relation to a broader understanding of our world and shared existence – seeking how art can engage with the social, economic and political realm of lived reality.

I was immediately drawn to the conceptual framework of Session 5 and the outline of Otobong Nkanga's project, as I have been reading much around theories of "Culture Care" – to directly reference the writings of Japanese/American artist Makoto Fujimura, who posited the notion that culture is not a war waged and territory to be won over, but rather it is a garden to be cultivated. I viewed this as a more comprehensive theory of the artist in relation to culture, and I felt that it addressed both the need for critique, and for care. As such, I was interested in the outline of *Carved to Flow*'s third stage, *Germination*, which raised the questions, "How can we create structures for care and repair? How can we carve or sculpt against the grain to create a flow?"

I have, thus far in my practice/process, created two substantial bodies of work (Horizon of Expectation 2017, and Orbits of Relating 2018), utilising predominately "manufactured debris" – disposable objects created for a single, utilitarian purpose (specifically, used beer bottle-tops and toothpicks in relation to other objects). And, looking in hindsight, I can see distinctive ways of working which bear evidence to my own (ever-developing) artistic vocabulary. I am looking forward to gaining an understanding of how these small seeds could grow into larger projects. I wish for my work to have a greater purpose and vision than simply working towards exhibitions, but that my artistic practice has socio-politically aware projects from which artworks and exhibitions could be considered the residual evidence thereof.

Being exposed to an internationally renowned artist such as Otobong Nkanga and witnessing first-hand her long-term project *Carved To Flow* will no doubt give me an insight into the larger possibilities which an artist's practice could have within society. My desire is that I would come away from the

et être le témoin direct de son projet au long cours, *Carved To Flow*, m'ouvrira certainement des perspectives sur les possibilités qui s'offrent à la pratique d'un artiste dans la société. Mon désir est de quitter la RAW Académie avec une conscience et une compréhension plus grandes de « comment être dans l'espace et résonner plus loin, comment résister à l'impasse et à l'hibernation en cherchant la symbiose avec les lieux où l'on vit ». Cette importance du lieu où l'on vit est une chose que j'aimerais développer dans ma recherche puisque mon projet de fin d'étude sous la direction de Zen Marie a souvent été questionné, et influencé, par les problèmes de l'identité et de la pratique de l'art dans le contexte africain, et spécifiquement sud-africain, où je vis. En outre, travailler et collaborer avec des personnes de même sensibilité ne peut qu'ouvrir mon cadre conceptuel à de nouveaux territoires passionnants.

RAW Académie with a greater awareness and understanding of "how to be in space and resonate beyond, to resist stalemate and hibernation by seeking symbiosis with the localities we live in." This emphasis on locality is something which I wish to take further in my research, as my Honours project with my supervisor Zen Marie was often challenged, and shaped, by questions of identity and art-making within the African and specifically South African context where I am located. Furthermore, working and collaborating with other like-minded individuals is sure to push my conceptual framework into new and exciting territory.

Our deepest longing… Capsules de bière cousues sur de la corde en acier tissé, avec des cure-dents brûlés et non brûlés. Partie principale: 750 × 500 × 400 cm. 2018. Photo fournie par l'artiste.
/ *Our deepest longing…* Beer bottle caps threaded on woven steel rope, with burnt and unburnt toothpicks. Main body: 750 × 500 × 400 cm. 2018. Photo courtesy of the artist.

Participante / Fellow

Helena Aðalsteinsdóttir

Helena Aðalsteinsdóttir est née en Islande en 1990. Elle a obtenu son diplôme d'art à l'Académie islandaise des arts en 2014. En 2013, elle a étudié au département de sculpture de l'Université des arts d'Helsinki. Depuis la fin de ses études, elle vit et travaille à Amsterdam. De 2015 à 2016, elle a participé au programme temporaire « Materialization in Art and Design » au Sandberg Institute d'Amsterdam. Le travail d'Helena se manifeste sous forme d'installations de sculpture et de vidéo. Elle donne à ses installations le rôle d'un conteur, dont les sujets privilégiés seraient la technologie, l'anthropologie et les déchets. Elle crée des fictions sur une ère post-apocalyptique meilleure où technologie ancienne, énergie spirituelle et technologie future se fondraient en une réalité plutôt drôle et pourtant sérieuse. Helena est commissaire d'un espace à Amsterdam où les jeunes artistes peuvent présenter des travaux expérimentaux et elle dirige une résidence où un groupe d'artistes internationaux se réunit tous les ans pour travailler en collaboration sur une île au nord de l'Islande.

Helena Aðalsteinsdóttir was born in Iceland in 1990. She graduated from the Icelandic Academy of the Arts with a major in Fine Arts in 2014. She attended University of the Arts Helsinki as an exchange student in the sculpture department in 2013. Since her graduation she has lived and worked in Amsterdam. She attended the temporary program, Materialization in Art and Design, at the Sandberg Institute in Amsterdam from 2015 to 2016. Helena's work manifests itself in installations of sculpture and video. She gives her installations the role of a storyteller, focusing on topics of technology, anthropology and waste. She creates fictions about a positive post-apocalyptic age where ancient technology, spiritual energy, and future technology merge into a somewhat humorous but serious reality. Helena curates a project space in Amsterdam for young artists to show experimental work, and manages a residency where a group of international artists gather every year to work collaboratively in a remote island north of Iceland.

Description de projet

Alors que j'écris ces lignes, je suis à Addis Abeba, en Éthiopie, où je travaille sur un projet concernant la grand-mère que nous avons en commun, Lucy. Après quelques semaines ici, je suis très inspirée par la manière dont les gens s'approprient les déchets, par les influences matérialistes venues d'Amérique dans la société éthiopienne (les logos Nike peints à la main sur les véhicules, par exemple) et par la façon dont une technologie, qui existe telle qu'à Amsterdam, peut être utilisée sous des formes très différentes ici. Je m'intéresse depuis longtemps au rapport entre culture et technologie. Ici, la moindre maison traditionnelle en terre est surmontée d'une énorme antenne parabolique. Pour moi, c'est la métaphore parfaite de la rencontre du passé, du présent et de l'avenir, tant esthétiquement que conceptuellement.

J'ai fait des recherches sur la culture ancienne et la technologie actuelle en Islande. Par exemple, un ordinateur se dit *tölva* en islandais. Le mot *tölva* est une combinaison des mots *völva*, une femme qui peut voir l'avenir, souvent présente dans les contes populaires islandais, et *tölur*, les nombres. Un simple exemple de la façon dont culture et technologie se rencontrent.

Je suis toute excitée à l'idée d'aller à Dakar, au Sénégal, et d'apprendre des choses sur la culture et de voir comment elle transparaît dans la société et la technologie modernes là-bas aussi. Je veux poursuivre cette recherche par des conversations et des études de terrain. Observer l'utilisation des matières, l'esthétique de la décoration, la préparation de la nourriture, l'intérieur des bureaux… Je veux apprendre des choses sur les contes populaires et les esprits de la culture et voir s'il leur arrive de surgir à l'improviste dans le présent.

La technologie et les innovations semblent souvent froides, comme si elles étaient imposées par des multinationales et des pays étrangers. Je veux créer des fictions sur la façon dont la technologie peut relier à des esprits anciens aussi bien qu'au nôtre, dont elle peut s'adapter à nos corps souples et fluides et au paysage organique là où nous vivons. Ce faisant, j'espère tomber sur une

Project description

As I write this I am in Addis Ababa, Ethiopia, working on a project about our common grandmother, Lucy. After staying here for a few weeks already, I am extremely inspired by how people appropriate waste, the materialistic influences in Ethiopian society coming from America (ex. hand painted Nike logos on vehicles) and how the same technology exists as in Amsterdam, but that is used in very different ways. I have for a long time been interested in the relationship between culture and technology. Here, every single traditional mud house has an enormous satellite dish on top of it. That for me is the perfect metaphor for a merging past, present and future, both aesthetically and ideally.

I have been doing research on old culture and present technology in Iceland. For example, the word computer in Icelandic is *tölva*. The world *tölva* is a combination of the words *völva*, a woman who can see into the future, often depicted in Icelandic folk tales and *tölur*, numbers. Here is just one example of how culture and technology meet.

I am extremely excited to travel to Dakar, Senegal, and learn about the culture and see how it is applied to the modern society and technology there. I want to follow this research through conversation and field trips. Observe material use, aesthetics of decoration, food preparations, the interior of office spaces...I want to learn about folk tales and the spirits of the culture and see if they pop up somewhere unexpectedly in the present.

Technology and innovation often feels cold, as if it's being pushed upon people by giant companies and foreign nations. I want to make fictions about how technology can connect to ancient spirits as well as our own, how it can adapt to our soft and fluid bodies and the organic landscape in our residence. By doing so, I am hoping to stumble upon an idea for adapting technology to us rather than the other way around. I also want to address waste, landscapes of plastic bottles, candy wrappers, pieces of IKEA furniture. These are all commodities, just like technology. In all commodity is human labor and thus a way to look at our history and social relations. In this pile of trash we can also

idée pour adapter la technologie à nous plutôt que l'inverse. Je veux aussi m'intéresser aux déchets, aux paysages de bouteilles en plastique, de papiers de bonbons, de morceaux de meubles IKEA. Ce sont des marchandises, comme la technologie. Dans toute marchandise, il y a du travail humain et donc une manière de regarder notre histoire et nos rapports sociaux. Dans ce tas de déchets, on peut aussi voir des actions, des conversations passées, on peut inventer des histoires et même apprendre des choses sur nous. Après tout, on ne peut pas effacer tous ces déchets, de même qu'on ne peut pas effacer notre histoire. Mais on peut trouver une manière de la raconter et de l'utiliser au profit de notre société et de notre esprit présents et futurs.

Si je reviens à mon projet sur Lucy, notre grand-mère de 12 ans, je me demande si sa lointaine adolescence ne pourrait pas être représentée par une bouteille de Coca-Cola en verre trouvée sur sa terre natale. Après tout, le Coca-Cola est une boisson que tous les adolescents connaissent. À certains endroits, elle est plus facile à trouver que l'eau potable. Et la bouteille est faite de sable – un matériau qui constitue une grande part de notre planète. Et si le temps n'est pas linéaire, je me demande si Lucy n'habite pas en réalité dans l'esprit de toutes les adolescentes du monde. Lucy est la jeune fille de Lalibela, avec ses fausses Nike, qui bavarde avec ses copines. Lucy mâche un chewing-gum dans une salle de classe d'Oslo en écoutant parler de ses lointaines parentes. L'inconscient de Lucy a voyagé partout, elle sait écouter et observer. Je me demande sous qu'elle forme Lucy apparaît à Dakar, au Sénégal.

see actions, past conversations, we can make up stories and even learn something about ourselves. After all, we cannot erase all of this waste just like we cannot erase our history. But we can find a way to tell it and use it to benefit our present and future society and spirit.

If I come back to my project about Lucy, our common 12-year-old grandmother, I wonder if her ancient adolescence can be depicted by a coca-cola glass bottle found in her homeland. Coca-cola is after all a drink that every teenager is familiar with, in some parts of the world it's easier to find than clean water. And the bottle is made of sand – a material that makes up a large part of our planet. And if time is nonlinear, it makes me wonder if Lucy is, in fact, residing in the spirit of every adolescent girl in the world. Lucy is the girl in Lalibela, wearing her fake Nike shoes, gossiping with her girlfriends, Lucy is chewing gum in a classroom in Oslo learning about her ancient relatives, Lucy's unconscious has travelled everywhere, she is a good listener and a good observer. I wonder how Lucy appears in Dakar, Senegal.

Le natif digital est un mythe; un yéti avec un smartphone
/ The digital native is a myth; A yeti with a smartphone

Participant / Fellow

Mamadou Boye Diallo

Mamadou Boye Diallo, dit Modboye ou Patin, est né le 9 octobre 1988 à la Médina (Dakar). A 15 ans, il est passionné de rollers et fait l'expérience du break-dance et des cultures urbaines. Il remporte plusieurs titres de champions de roller du Sénégal et est invité à des festivals en Espagne. En 2010, il crée l'association *Yataal Art*, « élargir l'art » en Wolof, qui a pour mission de promouvoir et de soutenir les talents des jeunes de son quartier.

Modboye organise de nombreuses activités artistiques et des ateliers de sensibilisation notamment sur l'environnement et sur les migrations. Il fonde le *Musée à Ciel Ouvert* en invitant plus d'une centaine d'artistes du monde entier à peindre à la Médina.Il commence à s'intéresser aux murs eux-mêmes et à la préservation de l'architecture historique du quartier. Dans le cadre du centenaire de la Médina, en 2014, Modboye met en place 12 expositions dans des maisons traditionnelles. En 2016, il participe activement à la Biennale de Dakar avec l'IFAA Art Platform dans le IN en hommage à l'artiste congolais Kiripi Katembo, et dans le OFF avec une nouvelle exposition, cette fois itinérante, dans deux maisons et à travers les ruelles de la Médina. Il découvre l'artiste Pape Diop et commence à collectionner ses oeuvres avant de commissarier son exposition solo à l'Atelier Céramiques des Almadies lors du *Partcours* 2016.

En 2018, Diallo initie plusieurs projets lors de la Biennale de Dakar, dans le cadre du projet Urbi il propose l'ouverture du *Musée à Ciel Ouvert* à des artistes internationaux ; il co-commissarie l'exposition *Dakar Brut*; il est artiste invité à *The Matter #2* aux Viviers où il construit une cascade en bouteilles plastiques échouant sur l'océan pour sensibiliser à la pollution maritime.

Mamadou Boye Diallo, known as Modboye or Patin, was born on October 9, 1988, in the Médina (Dakar). By 15, he was passionate about rollerblading, break-dancing and urban cultures. He won several Senegal roller-skating championship titles and was invited to festivals in Spain. In 2010, he created the association *Yataal Art*, meaning "expanding art" in Wolof, whose mission is to promote and support talented young people in the neighborhood.

Modboye has organized many art events and workshops for raising consciousness about such issues as the environment and migration. He founded the *Open Air Museum,* inviting more than a hundred artists from across the world to paint in the Médina. He then turned his attention to the walls themselves and preserving the historic architecture of the neighborhood. As part of the Médina Centenary in 2014, Modboye organized 12 exhibitions in traditional houses. In 2016, he participated actively in the Dakar Biennale IN, with IFAA Art Platform in a tribute to Congolese artist Kiripi Katembo, and in the OFF programme with a new travelling exhibition in two houses and throughout the alleyways of the Medina. He discovered the artist Pape Diop and curated his solo exhibition at *Ateliers Céramiques des Almadies* during P*artcours 20*16.

In 2018, Diallo initiated several projects at the Dakar Biennale: for the Urbi project he proposed to include international artists to the *Open Air Museum*; he organized *Dakar Brut*, an exhibition for which he was one of the curators; and he was a guest artist at The Matter # 2 at Les Viviers where he built a cascade of plastic bottles collapsing into the ocean to raise awareness about marine pollution.

Description de projet

Le projet que je souhaite développer est la continuité de l'exposition *Dakar Brut*, dont les prémisses ont progressivement été installées lors des Biennales de Dakar 2014, 2016 et 2018. En effet, le concept de ces expositions itinérantes dans les maisons traditionnelles a pour objectif de valoriser l'architecture des quartiers de Dakar et de favoriser l'accès aux oeuvres d'art à l'ensemble de la population locale.

Le Musée à Ciel Ouvert a introduit ces notions par le projet de restauration et création de fresques murales des maisons de Damel dans le quartier de la Médina. Les expositions des éditions précédentes de la Biennale, dont j'ai été le commissaire, ont permis de diversifier les circuits des visiteurs dans le quartier et d'élargir le champ artistique tant au niveau des réflexions posées, des sujets abordés que des matières travaillées.

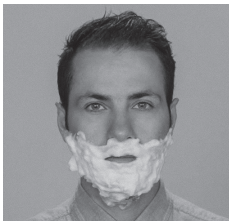
Je souhaite poursuivre cette démarche en approfondissant ces différents aspects géographiques et thématiques. Ainsi, je souhaite pouvoir restaurer une maison traditionnelle de la Médina et la définir comme point de convergence et d'exposition en renouvellement continu, espace ouvert à tous, dédié à l'échange, à l'apprentissage et à l'expression artistique sous toutes ses formes. En parallèle de cet ancrage géographique, mon projet doit se répandre à travers toute la ville. Les expositions itinérantes seront installées dans différents quartiers, et *Dakar Brut* sera un événement indépendant de la biennale, consacré à l'art, varié et accessible à tous, tout en ayant un impact positif sur la ville et la population locale.

Project description

The project I would like to elaborate continues the work engaged by the *Dakar Brut* exhibition, whose premises were progressively established in the Dakar Biennales in 2014, 2016, and 2018. The idea behind these traveling exhibitions shown in traditional houses is to shine the spotlight on the architecture of Dakar neighborhoods while making the artworks more accessible to local residents.

The *Open Air Museum* introduced these notions through by restoring and creating murals on the houses of Damel in the Médina. The exhibitions I curated for previous editions of the biennial allowed us to diversify the circuits of visitors in the district and to widen the artistic scope in terms of theoretical issues, the subjects raised, and the materials used.

I would like to pursue this process and further develop these different geographic and thematic aspects. One of my projects is to restore a traditional Médina house to turn it into a place of convergence and continually new exhibitions, a space open to all, dedicated to exchanging, learning, and artistic expression in all its forms. This project is intended to expand from this geographic anchorage and spread throughout the city. Exhibitions will travel to different districts, and *Dakar Brut* will become an event independent from the biennial, devoted to art, varied and accessible to all while having a positive impact on the city and the local population.



Participant / Fellow

Mustafa Boga

Je vis entre le Royaume-Uni et la Turquie. J'ai obtenu en 2016 mon Master en arts plastiques à la Central Saint Martins de Londres. J'ai également obtenu un autre Master en cinéma et post-production à la Greenwich University de Londres. Avant cela, j'ai étudié la communication et le journalisme à l'université d'Istanbul.

J'ai reçu plusieurs récompenses, dont le Red Mansion Art Prize, qui m'a conduit en Chine, où j'ai créé une œuvre intitulée *There He is Without a Proper Diagnosis*, au sujet de mes différentes expériences culturelles. J'ai été sélectionné pour me produire à la Royal Academy of Arts à Londres dans le cadre de l'exposition Ai Weiwei, et pour participer aux ateliers donnés par Isaac Julian et Mark Nash pendant la 56e Biennale de Venise. Mon travail a été présenté dans des expositions personnelles à Londres, en Islande et à Berlin, et dans des expositions collectives à Pékin, Athènes, Londres, Oxford, Roussé et Poznań. J'ai également travaillé avec d'autres artistes, notamment ma collaboratrice depuis plusieurs années, Kolbrun Inga Soring, avec qui je travaille actuellement à un projet intitulé *The Fourth Culture – Micro Nation*, qui sera présenté au SOUISOUI Studio à Berlin. Ensemble, nous avons aussi reçu une bourse de The Listastofan Gallery en Islande.

J'ai travaillé récemment avec des artistes d'envergure internationale comme Otobong Nkanga et Irena Haiduk, et je me suis produit lors de la Documenta 14 à Cassel, en Allemagne. Ma dernière réalisation est nommée parmi les finalistes pour l'Ashurt Emerging Artist Prize.

I am based in the UK and Turkey. I completed my Master's degree in 2016 from Central Saint Martins in London after studying for an MA in Fine Art. I also obtained another Master's degree from Greenwich University in London after studying an MA in Cinematography and Post Production. Before that, I achieved a Bachelor's degree from Istanbul University after studying at the Faculty of Communication and Journalism.

I have won several awards including The Red Mansion Art Prize, which took me to China, where I created a piece of work entitled *There He is Without a Proper Diagnosis* relating to my different cultural experiences. I was selected to perform at The Royal Academy in conjunction with the Ai Weiwei exhibition and was also selected to attend workshops with Isaac Julian and Mark Nash at the 56th Venice Biennale. I have had solo exhibitions in London, Iceland and Berlin, and group shows in Beijing, Athens, London, Oxford, Ruse and Poznan. In addition, I have worked with other artists including my long-term collaborator Kolbrun Inga Soring with whom I am working on an ongoing project called *The Fourth Culture – Micro Nation* which was invited to show at the SOUISOUI Studio in Berlin. Together, we were also awarded a scholarship from The Listastofan Gallery in Iceland.

I have recently worked with international artists such as Otobong Nkanga and Irena Haiduk, and performed in Documenta14 in Kassel, Germany. My latest achievement is being shortlisted by for the Ashurt Emerging Artist Prize.

Description de projet

La tension entre l'esprit et la mémoire, entre le désir et l'instant, entre l'expérience et les découvertes, entre l'histoire et l'accident joue sur les activités humaines. L'expérience est une combinaison de comportements humains qui transforme un acte collectif en événements privés, des fonctions privées en viabilité publique. Les frontières ne sont pas seulement les lignes qu'on imagine entre des pays ou des nations. Il y a – encore à dire – des frontières d'animaux, de plantes, de chaleur, de langue, de couleurs, d'odeur, etc. Pour faire effraction dans le territoire d'un autre, on doit connaître les bons chemins, on doit trouver les bonnes approches, car du sol au sommet, tout se tient ensemble par les racines. Une graine lie ses feuilles à la terre et quelque chose est né. L'espace entre un arbre et un mur montre des frontières passables sans barrières imaginaires. Le reflet du miroir regarde derrière lui. Tout est lié…

Je regarde derrière moi maintenant et ma mémoire devient un héritage. Elle crée un paysage d'histoire. Mon esprit est le lieu où j'atteins une destination de recherche. Se souvenir est l'acte d'atteindre et tout autour de nous est la manière dont on peut arriver à une destination du passé. Maison par maison, objet-par-objet, personne-par-personne, aliment-par-aliment on vole dans l'espace et le temps pour trouver nos besoins, on crée pour survivre, et surtout on se bat aussi… Maintenant, en Occident, toutes nos activités supposent d'être à l'intérieur : on quitte nos maisons pour aller dans un bureau, pour rester en forme on nage ou on s'exerce à la salle de sport, pour voyager on prend le bus ou le train, on est attachés à nos voitures, nos centres commerciaux, dernièrement à nos télés, à nos écrans de téléphone et d'ordinateur, déconnectant nos vies du monde extérieur, des relations et des émotions véritables. Nous accrochant à des choses provisoires, dans notre existence provisoire, oubliant qu'il y a un lien entre les frontières qu'on a créées, qu'il y a une connexion entre nos chemins intérieurs et extérieurs. Maintenant, chaque fois que je me retrouve avec ma famille à Adana, en Turquie, je regarde les

Project Description

The tension between mind and memory, between desire and the moment, between experience and findings, between history and occurrence affects human activities. Experience is a combination of human behaviour which turns collective act into private events, private functions into public viability. Borders aren't only the imagined lines between countries or nations. There are – to be said– borders of animals, plants, heat, language, colours, scent and so on. To break into someone else's territory we need to know the right ways, we need to find the right approaches because from the bottom to the top, everything clings together through their roots. A seed connects its leaves to the soil and something is born. The space between a tree and a wall shows passable borders without imaginary barriers. Reflection of the mirror is looking back. All is connected…

I am looking back now and my memory becomes an inheritance. It creates a landscape of history. My mind is the location where I reach a destination of searching. Remembering is the act of reaching and everything around us is the way that we can land to a destination of the past. House by house, object-by-object, person-by-person, food by food we fly through time and space to find our needs, we create to survive, and mostly we fight too… Now, in the west, all our activities involve an interior setting, we leave our houses to be in an office, to be fit we swim or run at the gym, to travel we use buses and trains, we are attached to our cars, shopping centres, most recently to our TVs, mobile phones and computer screens, disconnecting our lives from the outside world, real relationships and emotions. Holding onto temporary things, in our temporary existence forgetting that there is a link between borders that we created, there is a connection between our interior and exterior paths. Now, every time I am with my family in Adana, Turkey I look at things differently. Since my art practice started all observation becomes clearer. The form of food, rituals, music, language is very different than what I see in western cultures but at the same time very similar. I try to follow those links to create a sense

choses différemment. Depuis que j'ai commencé la pratique de l'art, mon observation est devenue beaucoup pus claire. Les formes d'alimentation, les rituels, la musique, la langue sont très différents de ce qu'on peut voir dans les cultures occidentales mais en même temps très semblables. J'essaye de suivre ces liens pour créer un sentiment de liberté ; je me sors de cette boîte et je marche, et j'utilise la marche comme un outil pour me présenter à une ville, à ses habitués et ses habitants pour comprendre, pour appartenir, pour apprendre et pour impliquer. Ma mère trouve à s'occuper en préparant de quoi manger pour l'hiver. Les eaux des monts Taurus nous nourrissent l'été et toutes les plantes donnent quelque chose, du poivron à l'aubergine, du gombo à la vigne, de la tomate aux fruits. On fait sécher au soleil la plupart des fruits et des légumes pour l'hiver. Nos maisons sont faites de telle sorte qu'il y a des endroits pour se mettre au soleil. Les animaux sont heureux et donnent beaucoup de lait ; on fait du fromage de façon respectueuse pour nous faire tenir. Et finalement, on découvre que spontanément, une façon de vivre a été créée par l'environnement. Avec les échanges politiques et économiques que connaît le monde actuellement, même dans les pays en voie de développement, cette façon de vivre simple est en train de changer.

J'ai réalisé *Continuum* à Poznań, en Pologne, pendant la Biennale Paradox en 2015. Cette œuvre s'intéresse à des incongruités dans les rapports entre des objets naturels et fabriqués. Des photographies dans des bocaux témoignent de la détérioration de chaises en plastique blanc ; des objets utilitaires en dégénérescence et présentés comme des spécimens offerts à l'analyse biologique. Le rapport entre les œufs et les tiroirs nous amènent à penser à la vulnérabilité des formes organiques dans des environnements urbains. Les meubles protègent les fragiles œufs ; des articles de consommation de masse qui, par leur fabrication, leur détérioration et leur inévitable transformation en déchet, endommageront à leur tour des milieux naturels. Les contradictions de cette sorte existent tout autour de nous dans les villes repeuplées. Comment la régénération pourrait-elle être durable dans des pays où la croissance économique est, dans des proportions écrasantes, le résultat désiré ?

Manger est devenu un objectif, qui passe par l'économique et la question du plaisir, bien plus qu'un moyen de se nourrir. En tant que signifiant d'un choix de mode de vie, ce qu'on mange a une importance considérable dans notre société au-delà de la simple acquisition de l'énergie et des nutriments nécessaires. Nos choix alimentaires ont tendance à être biaisés pour se conformer à des mesures d'inspiration comportementale, sociale ou environnementale. Chacun de nos actes a ses conséquences. Où cela s'arrête-t-il ? De

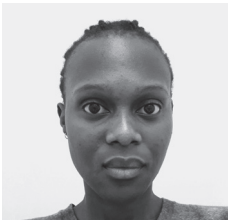
of freedom; I take myself outside of that box and walk, and use walking as a tool to introduce myself to a city, its locals and inhabitants to understand, to belong, to learn and to involve. The way my mum keeps herself busy is preparing food for each winter. Waters from the Toros Mountain feeds us during summer and every plant gives something, from pepper to eggplant, okra to vine, tomato to fruits. We sun-dry most vegetables and fruits for the winter. Our houses are made in such a way that we have places to lay down under the sun. Animals are happy producing lots of milk; we make cheese in a respectful way to keep us going. In the end, we learn that spontaneously a way of living has been created by the environment. With the current political and economic exchanges in the world, even in developing countries, the simple way of living is under change.

I made *Continuum* in Poznan, Poland during Paradox Biennial in 2015. This work explores incongruities in relation to natural and made objects. Photographs inside jars record the deterioration of white plastic chairs; utilitarian objects degenerating and presented as specimens for biological analysis. The relationship between the eggs and the drawers leads us to consider the vulnerability of organic forms in urban environments. The cabinets protect fragile eggs; items of mass consumerism, which, in their manufacture, deterioration and inevitable discard will, in turn, harm natural habitats. Contradictions of this sort exist all around us in repopulated cities. How sustainable can regeneration ever be in countries where economic growth is, overwhelmingly, the desired outcome?

Eating has been a focus through economy and pleasure which becomes more than a means to an end. It signifies lifestyle choice and has considerable meaning in our society beyond the acquisition of essential energy and nutrients. Our food choices tend to be skewed towards measures of behavioural, social and environmental influences. Every action we take has its consequences. Where does this end? From farming to packaging, from chemicals to labour, from religion to politics, the way food reaches us creates a dichotomy. What separates us as cultures and what brings our uniqueness together with a simple act of eating or reaching out to food? Is there any gap between things that we can work on and close the distance? During this residency program, I would like to explore the dichotomy that exists when you try to grow something that creates a division between a product and environment, between our needs and waste, between its politics and economy, between water and border.

l'agriculture à l'emballage, des produits chimiques aux conditions de travail, de la religion à la politique, la façon dont la nourriture arrive à nous crée une dichotomie. Qu'est-ce qui nous sépare en cultures et qu'est-ce qui synthétise au contraire notre unicité dans le simple acte de manger ou de nous procurer notre nourriture ? Y a-t-il un écart entre les choses sur lequel on peut travailler pour chercher à le réduire ? Pendant l'Académie, je voudrais explorer la dichotomie qui existe quand on essaye de faire pousser quelque chose qui crée une division entre un produit et l'environnement, entre nos besoins et les déchets, entre la politique et l'économie de tout cela, entre l'eau et la frontière.

Photo fournie par l'artiste / Photo courtesy of the artist



Participante / Fellow

Naomi Lulendo

Naomi Lulendo (n. 1994 à Paris) vit et travaille entre Paris et la Guadeloupe. Elle est diplômée de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris depuis juin 2018. Elle possède notamment une formation en design et en architecture.

Dans son travail, Naomi explore les notions d'*écran* et de *surface,* jouant avec la précarité des matériaux utilisés et le détournement de leur nature.

Depuis 2016, elle interroge dans son travail le lien entre urbanisme et architecture; focalisant ses recherches sur l'idée d'un exotisme uniformisé.

Naomi répertorie symboles et images génériques propres à des villes aux localisations diamétralement opposées; posant notamment la question de l'invention de l'idée d'un lieu et la disparition de particularités architecturales.

La colorimétrie a une importance conséquente dans son travail. Au-delà d'une volonté de créer une harmonie visuelle, la couleur évoque un paysage naturel synthétisé et cartographie des teintes propres à des lieux précis.

Elle a récemment participé à un projet collectif entre une dizaine d'étudiants de L'École Nationale des Arts de Dakar et les étudiants de l'atelier de l'artiste Pascale Marthine Tayou (Beaux-arts de Paris) pour la Biennale de Dakar (avril-mai 2018).

Naomi Lulendo (born 1994 in Paris) divides her time between Paris and Guadeloupe. She graduated from the École Nationale Superieure des Beaux-Arts in Paris in June 2018. Her studies were in design and architecture.

In her work, Naomi explores the notions of *screen* and *surface*, playing with the precariousness of the materials used and the *détournement* of their nature.

Since 2016, she has been examining the link between urbanism and architecture, focusing her research on the idea of standardized exoticism.

Naomi inventories symbols and generic images specific to cities with diametrically opposed localities, raising in particular the question of the invention of the idea of a place and the disappearance of architectural particularities.

Colorimetry has significant importance in her work. Beyond a desire to create visual harmony, color evokes a synthesized natural landscape and maps specific hues to specific places.

Naomi recently participated in a project for the Dakar Biennial (April-May 2018) with a group of about ten students from the École Nationale des Arts in Dakar and the students of Pascale Marthine Tayou's art workshop (Beaux-Arts de Paris).

Description de projet

J'avais une faim de louve.
Je savais dans quelle direction j'allais.
Mais je ne savais pas quel chemin prendre.
230518

Faites vos Je, est le titre d'une de mes pièces les plus récentes. C'est une série sur l'insularité. Un ensemble de puzzles représentant des portraits troublés par la main. Dans chaque jeu, il y a une pièce manquante.

Faites vos Je fait aussi et surtout partie d'un projet amorcé fin 2013, *ID.Al(t)*.

> * ID.Al(t), subst. Fém. \i.dé.al\ mot-valise contractant les notions identité et alternative. (idem + alter)

L'ID.Al(t) – idéale dans sa prononciation – n'est pas parfait. Elle ne désire pas l'être. Et ne pourrait pas l'être (« parfait ») du fait de son genre. Elle ne se définit pas elle-même. Elle prend souche dans le possible. Mais pourrait aussi définir l'impossible. C'est : une identité alternative. Un autre sens au définir. Ou, pas un mais, plus (aucun) ; ou plus (encore). Instable. Insatiable. Une identité sans – e – qui n'a aucune règle du je. ID.Al(t) c'est avant tout un imaginaire. C'est la frontière invisible entre l'être et le paraître. Elle peut être celle d'un lieu du monde ou celle d'un individu. C'est tout ce qui est à la surface des choses, et qui fait la surface des choses. Une alternative de l'être sans vérité ultime. Hors de portée. Portée par ce qui est, et peut être. Son désir est celui d'être bien plus que d'avoir, corps. Elle peut marquer l'esprit. Mais ne marque pas directement la chair. C'est un idéal qui n'a pas besoin d'être atteint.

Si c'est une histoire, elle n'a ni début ni fin [Faim]. L'idée serait de créer un univers ludique mais très sérieux.

Avec des objets totems pour faire écran entre réalité et interprétation de la figure.

Project description

I was as hungry as a she-wolf.
I knew where I was heading.
But I didn't know which road to take.
230518

Faites vos Je,* is the title of one my recent works. It's a series on insularity. A set of puzzles, portraits blurred by hand. Each puzzle has a missing piece.

> **Faites vos Je*, literally "place your I" is a pun based on the homophone jeux and je, and the common expression faites vos jeux, meaning "place your bets."

Faites vos Je is also and especially part of a project begun in late 2013, *ID.Al(t)*.

> * ID.Al(t), is a portmanteau word, a contraction of the notions of identity and alternative (idem + alter). Pronouncing each letter separately in French yields the feminine noun \i.dé.al\, or "ideal.".

ID.Al(t) – pronounced *idéale* in French– is not perfect. She doesn't wish to be. And couldn't be ("perfect") because of her gender. She doesn't define herself. She takes root in possibility. But could also define the impossible. It's an alternative identity. A different sense to be defined. Or, not "a" but, no longer (any); or no longer (yet). Unstable. Insatiable. An identity without – e – that has no règle du je [literally "rule of the I", another homophone-derived pun with the common expression règle du jeu, meaning game rule]. ID.Al(t) is first and foremost an imaginary. It's the invisible boundary between being and appearing. It can be that of a place in the world or that of an individual. It is everything that's on the surface of things and that makes the surface of things. An alternative to being without ultimate truth. Out of reach. Reaching into what is, and can be. Its desire is that of being much more than having, body. It can mark the spirit. But does not directly mark the flesh. It's an idea that doesn't have to be attained.

If it's a story, it has neither a beginning nor an end [fin/faim, another French homophone, meaning end/

Créer une cartographie par la carte à jouer. A travers différentes plateformes de jeux de sociétés et avec des pièces issues de ces même jeux (dames, échec, tarots...), créer un seul et unique jeu dont on inventera seul ou à plusieurs les règles au grè des joueurs. Pour parler de l'être, d'être en certain lieu, de la création de l'être.

Terrain. Vague. Terrain de jeu. Le rituel comme point de départ.

I care about the plants, waters and skins.
I gladly share my thoughts especially when they grow from the trees. My left hand is no enemy and my soul grows from the soil.
I am (wo)man at times and possibly alone everyday.
In my head scars look like suns. And the night kisses my veins. Ocean like a mountain under the skies. No gods. No tears. No pain. [Rythms]

hunger]. The idea would be to create a playful albeit very serious universe.
With totem objects to place a screen between reality and the interpretation of the figure.

To create a cartography by the card (carte) to be played. Using different platforms of board games and with pieces from these games (checkers, chess, tarot, etc.), make a single game (jeu) whose changing rules are to be invented by the player(s). To speak of being, of being in a certain place, of the creation of being.

Terrain. Vague. Playground. Ritual as starting point.

I care about the plants, waters, and skins.
I gladly share my thoughts especially when they grow from the trees. My left hand is no enemy and my soul grows from the soil.
I am (wo)man at times and possibly alone every day.
In my head scars look like suns. And the night kisses my veins. Ocean like a mountain under the skies. No gods. No tears. No pain. [Rhythms]

Détail de l'exposition Faites vos Je, 2018
/ Details of the exhibition Faites vos Je, 2018

Participante / Fellow

Noemi Niederhauser

Noemi Niederhauser (née en 1984 à Berne, Suisse) vit et travaille entre Athènes (Grèce) et Lausanne (Suisse). Elle a obtenu une Licence de design objet au département de céramique de l'École supérieure d'arts appliqués de Vevey (Suisse, 2010) puis un Master d'arts plastiques à la Central Saint Martins, Londres (Royaume-Uni, 2014). Elle est la co-fondatrice et commissaire d'un espace d'art autogéré à Athènes : A-DASH (http://a-dash.space). Noemi Niederhauser est plasticienne, designer, commissaire, potière, champignonniste, parolière ; toutes ces couches se chevauchent souvent et demeurent parfois séparées dans sa pratique et sa recherche artistiques.

Chorégraphiant la fabrication et la signification sous des formes hybrides, sa pratique dialogue avec le symbolique qui est au cœur des matériaux et des artéfacts dans leur rapport avec le temps et l'histoire. Dansant sur les frontières floues de l'art, de l'artisanat et du design, les propositions plastiques et les installations performatives qu'elle développe traitent de l'idée de perspective, de vision et de perception (tant visuelle qu'historique) augmentées. Elle a reçu une bourse de recherche Pro Helvetia en 2016-2017. Son travail a été exposé internationalement, dans des galeries, des musées et des institutions, parmi lesquelles : Documenta 14, Athènes ; le Centre for Sustainable Fashion et l'Arts Council (Royaume-Uni) ; le MUDAC, Lausanne ; le Victoria & Albert Museum, Londres ; et le MCBA, Lausanne. Parmi ses expositions et résidences récentes, on peut mentionner : A-Lethia, Documenta 14, Athènes ; Art for the Environment Residency (Royaume-Uni) en partenariat avec la verrerie Berengo, Murano (Italie) ; Musée d'art d'Akureyri (Islande) ; ACAC – Centre d'art contemporain d'Aomori (Japon) ; Victoria & Albert Museum, Londres.

Noemi Niederhauser (b.1984, Bern, Switzerland) is based between Athens (Greece) and Lausanne (Switzerland). She holds an MFA in Fine Arts from Central Saint Martins, London, (United Kingdom, 2014) and previously completed a B.A in Product Design within the Ceramic Department of the Applied Art School of Vevey (Switzerland, 2010). She is the co-founder and curator of an artist run project space in Athens: A-DASH (http://a-dash.space). Noemi Niederhauser is a visual artist, a designer, a curator, a potter, a mushroom farmer, a lyrics writer; all of these layers often overlap and sometimes stay separated within her arts-based practice and research.

Choreographing making and meaning in hybrid ways, her practice engages with the symbolics embedded in materials and artefacts in relation to time and history. Dancing across the blurred boundaries between art, craft and design, the visual propositions and performative installations she develops deal with the idea of perspective, enhanced vision and perception (both visual and historical). She is a 2016-2017 recipient of the Pro Helvetia Research Grants and Awards. Her work has been exhibited internationally in galleries, museums and institutions such as; Documenta 14, Athens; The Centre for Sustainable Fashion and Arts Council (United Kingdom); the MUDAC, Lausanne; the Victoria & Albert Museum, London and the MCBA, Lausanne. Recent exhibitions and residencies include; A-Lethia, Documenta 14, Athens; Art for the Environment Residency (United Kingdom) in partnership with Berengo glass studio, Murano (Italy); Akureyri Art Museum, Akureyri (Iceland); ACAC Contemporary Art Center, Aomori (Japan); Victoria & Albert Museum, London.

Description de projet

On fait pousser du design

« Les organismes vivants sont les usines qui construisent de nouveaux designs : la ville de Dakar face aux défis contemporains de la raréfaction des ressources et de la durabilité »

Une proposition de recherche entre design, artisanat, science et technologie qui entend enquêter sur le mycélium, l'appareil végétatif d'un champignon, dans le champ de l'innovation matérielle.

Je dirige le projet *MUCH ROOOOM*, un laboratoire-champignonnière mis en place en septembre 2018 à Lausanne. Ma proposition pour la RAW Académie est de développer un nouveau chapitre à partir de Much Roooom, qui permettra, à Dakar, de le refaçonner et de le prolonger.

MUCH ROOOOM : un labo-jardin où se déploient tous les stades de la culture des champignons à l'intérieur d'un espace urbain désaffecté (spores – substrats – mycélisation – fructification – récolte – compost).

Principales caractéristiques :

1. Cycle zéro déchet : des rejets urbains (marc de café + sciure) deviennent les substrats sur lesquels poussent les champignons. Après la récolte, une partie du substrat est remise en culture, une partie est distribuée aux visiteurs (compost) et une partie est séchée pour être transformée en matériau de construction.
2. On fait pousser du design : le mycélium (le substrat contaminé par des spores de champignons et séché) a des propriétés similaires au bois. Il est utilisé pour la construction de panneaux et de meubles pour le labo en utilisant comme moules des emballages en polystyrène récupérés.
3. Le labo joue avec les contraires : le polystyrène, un produit toxique, pour créer un environnement esthétisé qui devient un jardin nourrissant ; le mycélium, pas seulement comme un champignon mais comme la substance même qui « habille » le laboratoire.
4. Le projet opère une mycélisation aux niveaux humain et social par la dissémination du savoir : projections, discussions, ateliers, dégustations et repas. Exposant l'ensemble des techniques

Project description

We Grow Design

"Living organisms are the factories that build new designs: the city of Dakar in regards to contemporary challenges of resource scarcity and sustainability"

A research proposal at the intersection of design, craft, science and technology that aims to investigate mycelium: the vegetative part of a fungus, in the field of material innovation.

I am the project leader of *MUCH ROOOOM* a mushroom-lab implemented in September 2018 (Lausanne). The proposal for RAW Académie is to unfold a new chapter related to Much Roooom, allowing Dakar to re-shape and extend it.

MUCH ROOOOM: a garden-lab displaying all stages of cultivation of mushrooms inside an unused urban space (spores – substracts – mycelisation – fructification – harvest – compost).

Main characteristics:

1. Zero waste-cycle: urban rejects (coffee ground + sawdust) become subtracts on which mushrooms grow. After harvest, part of the subtract is re-cultivated; part is distributed to visitors (compost); part is dried out to become a material for construction.
2. We grow design: mycelium (dried out subtract contaminated by mushrooms spores) holds similar properties to wood. It is used for the construction of architectural panels and furniture inside the lab and shaped using discarded styrofoam packaging as moulds.
3. The lab brings into play opposite elements: styrofoam, one toxic product, to create an aestheticized environment which grows into a nutritious garden; mycelium not only as a fungus but as the very substance which "dresses up" the laboratory.
4. The project operates a mycelisation on a human and social level through knowledge dissemination: screenings, talks, workshops, food events. Displaying all the techniques and processes involved in its implementation, it functions according to Open Source principles.
5. An ode to unattractive matter proposing to sublimate and enhance the banal and the

et des processus impliqués dans sa mise en œuvre, il fonctionne selon les principes de l'Open Source.

5. Une ode à la matière sans attrait qui invite à sublimer et magnifier le banal et l'ingrat ; en tenant compte du fait que le monde où nous vivons est multiple, contrasté et contradictoire.

Much Roooom : le quotidien à son point de départ et d'arrivée.

RAW Académie offre un nouveau terrain pour examiner l'approche de *MUCH ROOOOM* dans le contexte de la ville de Dakar. En étroite collaboration avec différents experts et artisans locaux, son objectif est de mettre en relation des savoir-faire existants de façon à mettre au jour des formes alternatives de production matérielle.

Principal objectif : développer un éco-matériau de construction en expérimentant l'usage du mycélium avec des déchets et des matériaux récupérés localement.

Je souhaite envisager cette recherche comme un projet à long terme, qui pourrait se développer et se prolonger au-delà de ma présence à Dakar. En créant des objets à partir de systèmes vivants en lien avec la ville de Dakar et ses habitants, j'entends encourager un questionnement important au sein d'un public plus large et creuser des alternatives prometteuses pour des avenirs matériels post-pétroliers.

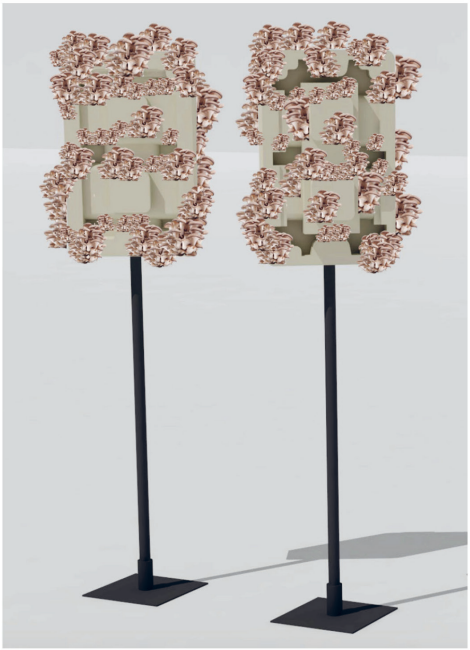
ungrateful; taking into account the fact that the world in which we live is multiple, contrasted and contradictory.

Much Roooom: the everyday as its point of departure and arrival.

RAW Académie sets a subsequent ground to investigate *MUCH ROOOOM*'s approach in regards to the city of Dakar. In close collaboration with various local experts, artisans and individuals its objective is to intertwine existing skills in order to unearth alternative forms of material production.

Main focus: to develop a bio-designed construction material by experimenting the use of mycelium together with local waste and found materials.

I am hoping to craft this research as a long-term project, unfolding and expanding it beyond my time in Dakar. By designing with living systems and biology in relation to the city of Dakar and its residents; I expect to foster relevant interrogation within a wider audience; digging promising alternatives for post-petroleum material futures.



Différentes présentations du projet MUCH ROOOOM. Photo fournie par l'artiste.
/ MUCH ROOOOM project multi stages. Photo courtesy of the artist

Participante / Fellow

Sandrine Honliasso

Le parcours de Sandrine Honliasso est inhabituel, parsemé de quelques grands sauts, mais toujours fidèle à une insatiable envie de comprendre l'Autre. Elle commence ses études supérieures en cherchant dans la sociologie les outils pour saisir les comportements d'une société. Lors de ses études au Québec, elle obtient un Certificat en Administration Culturelle à Bishop's University, et travaille comme assistante d'exposition à la galerie d'art Foreman puis au centre d'art communautaire de la même galerie. Au sein de l'association étudiante *The Carribean and African Student Association* dont elle devient vice-présidente, elle est commissaire de l'exposition *Marissa Largo, Tinikling Lesson*. Après un Master de Sociologie spécialité « Expertise des Professions et Institutions de la Culture », obtenu à l'Université de Nantes, elle travaille comme chargée de communication à l'Institut d'art contemporain/Villeurbanne puis comme chargée de projet pour la foire nomade d'art contemporain *The Maverick Expo*. Elle est l'auteur des « Monologues », espace numérique dédié à la création artistique actuelle. En 2017, elle intègre le Master « L'art contemporain et son exposition » à Sorbonne Université dans le cadre duquel elle effectue un stage en production et médiation à la Fondation Kadist. Elle s'intéresse aux pratiques qui embrassent les enjeux sociaux, culturels et politiques des sociétés contemporaines sous le prisme d'un questionnement indéfiniment renouvelé sur « l'homme et lui-même ».

Sandrine Honliasso has followed an uncommon path which has included some huge leaps, but throughout she has always stayed true to her insatiable desire to understand the Other. She began her higher education in sociology, looking for sociological tools for grasping the behavior of a society. During her studies in Quebec, she obtained a Cultural Administration Certificate from Bishop's University, and worked as an exhibition assistant at the Foreman Art Gallery and then at that gallery's Community Art Lab. She became vice-president of the Caribbean and African Student Association and was the curator of the exhibition *Marissa Largo, Tinikling Lesson*. She obtained her Master's in Sociology at the University of Nantes, in the department of "Expertise in Cultural Professions and Institutions." She went on to work as a communication officer at the Institute of Contemporary Art in Villeurbanne and then as project manager for the nomadic contemporary arts fair, "The Maverick Expo". She is the author of "Monologues", a digital space dedicated to current artistic creation. In 2017, she started studies at the Sorbonne University for a Master's in "Contemporary Art and its Exhibition," which included an internship in production and mediation at the Kadist Art Foundation. She is interested in practices that embrace the social, cultural, and political issues of contemporary societies under the prism of an indefinitely renewed questioning of "man and himself".

Description de projet

États généraux du savon

Initié par l'artiste Otobong Nkanga, *Carved to Flow* est un projet qui pose l'art comme acteur de transformation sociale. La fondation Carved to Flow et ses ambitions, constituent le point de départ de la troisième phase. En s'implantant à Dakar et afin de permettre sa « Germination », *Carved to Flow* sera, dans la mise en place de trois espace-temps développés au cours de cette ultime phase, attentif au contexte local qui l'accueille. Le laboratoire qui a permis la fabrication du savon O8 Black Stone à Athènes, sera présenté au public sénégalais à l'occasion d'une exposition qui pourra, en outre, permettre de restituer les données récoltées au cours de cette phase du projet.

Dans le cadre de cette troisième phase, je propose que la délocalisation de ce laboratoire soit l'occasion d'investiguer les techniques locales de fabrication de savon qui alimentent une économie fragile qui résiste par l'exportation. Il me parait nécessaire dans ce contexte de s'intéresser à son existence sur le territoire. Des sessions de rencontres réunissant des artisans locaux et les membres du projet *Carved to Flow* permettront la découverte et l'échange de techniques de fabrication qui pourraient donner lieu à l'élaboration d'une nouvelle recette de savon. Par ailleurs, dans un contexte où les préceptes de la mondialisation se heurtent aux initiatives prônant la nécessité d'un retour à des productions et consommations locales, une table-ronde pourra être tenue afin de questionner les enjeux de ces types de rapports aux marchandises dans le contexte sénégalais.

Ensuite, afin de contribuer à l'économie locale, je propose qu'un nouveau temps de distribution du savon soit mis en place et qu'il permette à des personnes en situation de précarité professionnelle d'y trouver une source de revenus. La structure portative qui permet la distribution du savon rappelle les dispositifs utilisés par les marchands ambulants, très présents en Afrique subsaharienne. En sollicitant des personnes extérieures au milieu de l'art, *Carved to Flow* affirme sa volonté d'unifier l'art et la vie et pense l'oeuvre comme un lieu de

Project description

General assembly on soap

Initiated by artist Otobong Nkanga, *Carved to Flow* is a project that posits art as an actor of social transformation. The ambitions of the Carved to Flow Foundation are the starting point for the third phase: the *Germination*. Based in Dakar, the foundation will develop three space-times during this last phase, with a focus on the local context that hosts it. The laboratory that produced the O8 Black Stone soap in Athens will be presented to the Senegalese public at an exhibition that will also exhibit the data collected during this phase of the project.

I propose that the relocation of the laboratory for the third phase be an opportunity to investigate local soap manufacturing techniques sustaining a fragile economy that resists through exporting. Local artisans and members of the *Carved to Flow* project will meet to discover and discuss each other's manufacturing techniques. These sessions could lead to developing a new soap recipe. Furthermore, in a context where the precepts of globalization are clashing with initiatives advocating a return to local products and consumption, a round table can be held to examine the stakes of these types of relationships to goods in the Senegalese context.

Then, in order to contribute to the local economy, I propose that a new phase of soap distribution be set up, one that will enable people experiencing job insecurity to find a new source of income. The portable structure used for the soap's distribution is reminiscent of arrangements used by street vendors, who are widespread in sub-Saharan Africa. By soliciting people outside the art world, *Carved to Flow* affirms its desire to unite art and life. The work is conceived as a meeting place that changes our way of being in the world and living together.

Finally, the sale of the soap is the occasion for telling stories about its making and therefore it is a vehicle for the oral transmission of a shared story. I propose that this story be enriched by the events of this third phase. These can be told outside the soap distribution times by the master storytellers in the oral tradition of sub-Saharan Africa: the griots. The social organization in many African societies

rencontre qui modifie notre manière d'être au monde et de vivre ensemble.

Enfin, caractérisée par le partage de récits liés à leur fabrication, la vente des savons constitue le véhicule de transmission orale d'une histoire partagée. Je propose que cette histoire soit enrichie par les événements de cette troisième phase. Ces derniers pourront être contés en dehors des temps de distribution par les maitres de la tradition orale en Afrique subsaharienne: les griots. Nombreuses sont les sociétés africaines dont l'organisation sociale repose sur le dialogue entre les individus et communautés. Au sein de ces sociétés, les griots ou *diéli,* détenteurs des légendes et des mythes, artisans de la parole, exercent une influence sur la communauté à laquelle ils appartiennent. La rencontre avec des griots sénégalais permettra de nourrir les récits liés au savon issu du projet *Carved to Flow*, de penser sa diffusion locale à travers leurs voix, mais également de questionner le devenir des griots dans des sociétés où les traditions tournoient dans les écumes de la mondialisation.

is based on dialogue between individuals and communities. In these societies, the griot or *jali*, who has a privileged position as the repository of legends and myths and a crafter of words, exerts an influence on the community to which they belong. Meeting with Senegalese griots will serve to enhance their repertory with stories about the soap from the *Carved to Flow* project but also to study its local dissemination through their voices, while questioning the future of griots in societies where traditions are reeling in the maelstroms of globalization.

Carved to Flow Performance, Cassel / Kassel, Allemagne / Germany, documenta 14, photo: Otobong Nkanga

Participante / Fellow

Winifer Estevez

Je m'appelle Winifer Estevez et je suis une artiste afro-latino-américaine. Je vis et travaille dans le New Jersey. J'ai obtenu ma licence en arts plastiques, avec une mineure en histoire de l'art, à la William Paterson University. Je suis une artiste conceptuelle et j'aime vraiment travailler avec toutes sortes de médiums. Née en République dominicaine, arrivée aux États-Unis à l'âge de cinq ans, j'ai surmonté avec succès des transitions difficiles et connu de nombreuses victoires grâce à ma nature résiliente et déterminée. Ces transitions réussies expliquent mon esprit aventureux et nomade et elles m'ont aussi appris à m'adapter rapidement à des environnements extrêmement différents.

Du fait de mon esprit fougueux et aventureux, la politique, les questions des droits humains et la beauté et la laideur de toutes les formes de la nature imprègnent mon travail. Je suis convaincue d'avoir la responsabilité en tant qu'artiste de témoigner sur l'époque dans laquelle je vis. Grâce aux conseils d'un maître, j'ai pu acquérir des techniques pointues dans différentes formes d'art, comme la peinture, la gravure, la sculpture et la scénographie. J'ai aussi confiance en mes techniques traditionnelles et instinctives, ce qui m'a permis de gagner ma vie en tant qu'artiste indépendante.

My name is Winifer Estevez, and I am an afro-latina artist living and working in New Jersey. I graduated from the art program at William Paterson University with a BFA in Fine Arts and a minor in Art History. I am a conceptual artist who genuinely enjoys working with multiple mediums. As a resilient and determined immigrant from the Dominican Republic, who moved to the United States at the age of five, I have successfully overcome difficult transitions and experienced many victories due to my resilient nature. This transition is responsible for my adventurous and nomadic spirit, and it has also taught me a lot about adapting quickly to vastly different environments.

As a result of my adventurous and fiery artistic spirit, politics, human rights issues, and the beauty and ugliness of all forms of nature permeate my work. I believe that I have a responsibility as an artist to document the times I am living in. Thanks to the guidance and mentorship of a master artist, I have been able to acquire advanced skills in various forms of art, such as painting, printmaking, sculpting and theatre design. I am confident in my traditional and instinctual skills, which has allowed me to support myself as a freelance artist.

Description de projet

Je suis convaincue qu'en observant le paysage et les gens d'une région, vous pouvez en apprendre beaucoup sur sa culture et ses normes. Si tu ouvres les yeux, tu ne tarderas pas à voir la beauté et la richesse qui vivent au Sénégal, en Afrique. Je veux que le monde voie ce que j'ai éprouvé ici. Mon objectif est de continuer à étudier le paysage, l'architecture et les gens du Sénégal et à témoigner sur tout cela pour qu'on voie ce que l'environnement révèle de son rapport à la progression du consumérisme.

Je veux montrer une nouvelle manière de raconter des histoires par les images, dans l'espoir de faire prendre conscience des perturbations que les influences étrangères peuvent provoquer dans un pays. Je voudrais que ce projet parle aux jeunes générations – leur apprenant que tout ce dont ils ont besoin se trouve dans la mère patrie (l'Afrique). Le concept de ce projet est une belle fusion de recyclage, de photojournalisme et d'art conceptuel. Mon but est de recueillir des objets dans la région pour créer le substrat de mes images. Ce type de travail m'enthousiasme vraiment parce qu'il ne me permet pas seulement de déployer mes talents de peintre et de dessinatrice, mais aussi de travailler la photographie, une pratique dont je suis tombée totalement amoureuse. Mon but est de témoigner de la richesse de la communauté et de sa capacité de résilience et d'innovation malgré toutes les difficultés. Le courant électrique qui circule au Sénégal et le sens de la communion ne ressemblent à aucun endroit que j'ai pu visiter. À côté de la beauté, j'ai noté la quantité de déchets qui entourent certains de ces sites saisissants. J'ai aussi noté un manque de considération pour la qualité de l'air. Ces problèmes m'ont frappée et m'ont inspiré la création de petits dessins pour tenter de provoquer une prise de conscience. La prise de conscience ne me suffisait pas ; j'espère que grâce à mon travail, je vais réussir à trouver des solutions pour un mode de vie plus sain et soucieux de l'avenir de sorte que cette terre saisissante puisse rester belle pour les générations futures.

Project description

I believe that by observing a region's landscape and people, you can gain a lot of insight pertaining to its culture and norms. If one opens their eyes they would be able to quickly see the beauty and richness that lives in Senegal, Africa. I want the world to see what I have experienced here. My plan is to continue exploring and documenting the landscape, architecture, and people of Senegal to see what the environment reveals about its relationship to the spread of consumerism.

I want to show a new form of storytelling through images in the hope of bringing awareness to how disruptive outside influences can be to a country. I would like this project to reach the younger generation – teaching them that everything they need could be found in the motherland (Africa). The concept of this project is a beautiful merging of recycling, photojournalism, and conceptual art. My goal is to collect found objects around the region to create the base substrate for my images. This kind of work really excites me because it not only allows me to put my painting and drawing skills to use but it also allows me to work with photography, a practice that I have absolutely fallen in love with. My goal is to document how rich the community is and its ability to be resilient and innovative against all odds. The electric energy that flows in Senegal and the sense of communion is like no other place I have ever visited. Alongside the beauty, I noticed the amount of consumer waste surrounding some of these striking sites. I have also noticed a lack of consideration in terms of air control quality. These issues stuck with me and inspired me to create small drawings trying to bring about awareness. Being aware was not enough for me; hopefully, through my work, I will be able to find solutions for a healthier / more sustainable way of existing so that this striking land can stay beautiful for generations to come.

I will be photographing and doing plein air drawing of scenes around Dakar and Senegal highlighting the food, clothing, and architecture. I will take this content back to the studio and begin to experiment / manipulate and rework the drawings

Je ferai des photos et des dessins dans Dakar et au Sénégal pour montrer la nourriture, les vêtements et l'architecture. Je rapporterai tout cela à l'atelier et je me mettrai à expérimenter/manipuler et retravailler les dessins et les photos de façon à exprimer clairement mon sujet. J'utiliserai pour cela des encres à alcool, de l'acrylique et beaucoup d'autres médiums comme le marqueur, la peinture à l'huile, l'aquarelle et le graphite. J'ai l'intention de créer ces œuvres comme des sortes de collages sur des objets de Dakar trouvés/jetés. Je vais créer des surfaces saturées et empâtées qui ressemblent un peu à des bas-reliefs. Mon objectif est d'avoir réalisé, à la fin des 7 semaines, entre 10 et 20 œuvres témoignant du paysage, de l'architecture et des gens du Sénégal.

Je suis convaincue que le monde devrait voir la beauté de l'Afrique et que les Africains devraient rester conscients des trésors qui se trouvent juste sous leur nez. C'est à nous, les jeunes, de prendre la barre du changement pour que l'Afrique demeure notre beau continent aussi longtemps que possible.

and photos in order to clearly communicate my topic. These works would be completed with different alcohol inks, acrylics and many other mediums such as marker, oil paint, watercolor, and graphite. I am planning on creating these collage-like works on found / thrown out objects from Dakar and will be creating saturated and impasto surfaces that slightly resemble low relief sculptures. My goal is to have about 10-20 completed pieces by the end of the 7 weeks by documenting the landscape, architecture, and people of Senegal.

I believe that the world should see the beauty of Africa and that Africans should stay conscious of the treasures that exist right under their noses. It's up to us, the younger population, to steer the gears of change so that Africa can remain our beautiful continent for as long as possible.

Photo fournie par Winifer Estevez
/ Photo courtesy of Winifer Estevez

R
A

LE THE
OFF OFF
AT RAW
A RAW
04/05/– 05/06/2016
Dan Perjovschi – The Dakar Drawing
Carte Blanche à/to Afrikadaa
Listerner's Digest,
Razor (créolisation) Mix, Say it Loud
RAW Material
Company

Équipe / Team

Koyo Kouoh

Fondatrice et directrice artistique
Founding artistic director

Koyo Kouoh est la fondatrice et directrice artistique de RAW Material Company. Elle participe à la 57ème édition de Carnegie International, 2018, avec *Dig Where You Stand*, une exposition au sein de l'exposition de la collection du Carnegie Museum of Art. Avec Rasha Salti, elle a récemment co-commissarié *Saving Bruce Lee: le cinéma africain et arabe à l'ère de la diplomatie culturelle soviétique* à la Haus der Kulturen der Welt à Berlin. Auparavant, elle était commissaire de 1:54 FORUM, le programme éducatif de la Foire d'art contemporain africain à Londres et à New York, et fut membre des équipes de commissariat des documenta 12 (2007) et 13 (2012). Kouoh était la commissaire de *Still (the) Barbarians*, 37ème édition d'EVA International, Biennale d'Irlande à Limerick (2016); et a organisé de nombreuses expositions à l'échelle internationale et publié largement, y compris *Word! Word? Word! Issa Samb et la forme indéchiffrable*, RAW Material Company / OCA / Sternberg Press (2013), la première monographie consacrée à l'œuvre de l'artiste sénégalais Issa Samb; *État des lieux sur la création d'institutions d'art en Afrique*, une collection d'essais résultant du symposium éponyme qui s'est tenu à Dakar en janvier 2012; et *Chronique d'une révolte: Photographies d'une saison de protestation*, RAW Material Company et Haus der Kulturen der Welt (2012). En plus d'un programme soutenu de théorie, d'exposition et de résidence à RAW Material Company, elle maintient une activité critique de commissariat et de conseil et est régulièrement membre de jury et de comités de sélection à l'échelle internationale. Elle vit et travaille à Dakar et à Bâle et est consciemment accro aux chaussures, aux tissus et à la nourriture.

Koyo Kouoh is the founding artistic director of RAW Material Company. For *Carnegie International, 57th edition,* 2018, Kouoh is participating with *Dig Where You Stand*, an exhibition within the exhibition based on the Carnegie Museum of Art's collection.With Rasha Salti, she recently co-curated *Saving Bruce Lee: African and Arab Cinema in the Era of Soviet Cultural Diplomacy* at Haus der Kulturen der Welt in Berlin. Previously, she was the curator of 1:54 FORUM, the educational programme at the Contemporary African Art Fair in London and New York, and served in the curatorial teams for documenta 12 (2007) and documenta 13 (2012). Kouoh was the curator of *Still (the) Barbarians*, 37th EVA International, Ireland's Biennial in Limerick (2016); and has curated numerous exhibitions internationally as well as published widely including *Word!Word?Word! Issa Samb and the undecipherable form*, RAW Material Company/OCA/Sternberg Press (2013), the first monograph dedicated to the work of seminal Senegalese artist Issa Samb; *Condition Report on Building Art Institutions in Africa*, a collection of essays resulting from the eponymous symposium held in Dakar in January 2012; and *Chronicle of a Revolt: Photographs of a Season of Protest*, RAW Material Company & Haus der Kulturen der Welt (2012). Besides a sustained theoretical, exhibition, and residency program at RAW Material Company, she maintains a critical curatorial and advisory activity and regularly takes part in juries and selection committees internationally. She lives and works in Dakar and Basel and is consciously addicted to shoes, textiles and food.

Eva Barois De Caevel

Commissaire assistante / Coordinatrice de la RAW Académie
Assistant curator / Coordinator of RAW Académie

Eva Barois De Caevel (1989, France) est commissaire d'exposition indépendante, auteure et éditrice. Ses champs de travail sont le féminisme, les études post-coloniales, le corps et les sexualités, la critique de l'histoire de l'art occidentalo-centrée ainsi que le renouvellement de l'écriture et de la parole critique. Elle essaie de faire son travail « en ayant toujours à l'esprit les relations de pouvoir entre continents, pays, personnes », et dit essayer de les transformer dès qu'une petite prise de pouvoir s'amorce. Diplômée de l'Université Paris Sorbonne Paris IV en Histoire de l'art, elle est commissaire assistante pour RAW Material Company et coordinatrice de la RAW Académie (Sénégal) ; éditrice et conseillère pour l'Institute for Human Activities (Congo, Pays-Bas, Belgique) ; et commissaire invitée de la prochaine édition du LagosPhoto Festival (octobre-novembre 2018, Nigéria). Eva est l'une des fondatrices du collectif international de commissaires Cartel de Kunst, créé en 2012, et basé à Paris. Elle a été lauréate du ICI Independent Vision Curatorial Award 2014 et a publié de nombreux textes dans des catalogues d'expositions et revues spécialisées. Elle a récemment été commissaire des expositions *L'élargissement des fantasmes* (mars-avril 2017, Maëlle Galerie, Paris) et *Every Mask I Ever Loved* (septembre-janvier 2018, ifa Galerie, Berlin). En tant que commissaire et chercheuse elle est intervenue dans de nombreuses conférences et colloques internationaux, en performant parfois ses propres textes, et notamment à l'Institut National d'Histoire de l'Art à Paris, à La Colonie à Paris, à l'École des Beaux-Arts de Gand, lors du Creative Time Summit 2016 à Washington, à l'Akademie der Künste der Welt à Cologne, à Bétonsalon à Paris, au Centre Pompidou à Paris, à la Sint Lucas University of Art and Design d'Anvers, au FRAC Basse-Normandie à Caen, à l'Université Paris Diderot, à la Villa Médicis à Rome, à la Fondation d'entreprise Galeries Lafayette à Paris, ou encore au WIELS à Bruxelles.

Eva Barois De Caevel (1989, France) is an independent curator, writer, and editor. Her areas of interest are feminism, post-colonial studies, the body and sexuality, critique of western centered art history and thus the renewal of writing and critical speech. She tries to do work "Always bearing in mind the power relations between continents, countries, people", and tries to transform them as soon as a small amount of power is taken. A graduate of the University of Paris Sorbonne IV in Art History, she is Assistant Curator for RAW Material Company and Coordinator of RAW Académie (Senegal); editor and consultant for the Institute for Human Activities (Congo, Netherlands, Belgium); and is a guest curator of the next edition of LagosPhoto Festival (October – November 2018, Nigeria). Eva is one of the founders of the international collective of curators Cartel de Kunst, created in 2012 and based in Paris. She was awarded the ICI Independent Vision Curatorial Award 2014, and has published many texts in exhibition catalogues and specialized journals. She recently curated the exhibition *L'élargissement des fantasmes* (March-April 2017, Maëlle Galerie, Paris) and *Every Mask I Ever Loved* (September – January 2018, ifa Galerie, Berlin). As a curator and researcher she has participated in a number of international conferences and seminars, at times reading her own texts, and notably at the National Institute of Art History in Paris, La Colonie in Paris, l'École des Beaux-Arts in Gand, during the Creative Time Summit 2016 in Washington, at the Akademie der Künste der Welt in Cologne, Bétonsalon in Paris, at the Centre Pompidou in Paris, The Sint Lucas University of Art and Design d'Anvers, FRAC Basse-Normandie in Caen, the University of Paris Diderot, the Villa Médicis in Rome, Fondation d'entreprise Galeries Lafayette in Paris, and at WIELS in Bruxelles.

Marie Hélène Pereira

Commissaire à la programmation
Curator of programmes

Marie Hélène Pereira (1986) est diplômée en Gestion et droit international de l'Université Dakar Bourguiba à Dakar. Après des années de travail dans le monde commercial, son intérêt professionnel s'est tourné vers les arts et la culture. Sous son statut de Commissaire à la programmation à RAW Material Company, Dakar – Sénégal, Pereira a travaillé à l'organisation d'expositions et de programmes discursifs y compris la participation de RAW Material Company à *We Face forward: Art from West Africa Today* au Whitworth Art Gallery, Manchester; *ICI Curatorial Hub* à TEMP, New York; *la 9e Biennale de Shanghai*, Shanghai entre autres. Elle a également travaillé sur la participation de RAW Material Company au *MARKER Art Dubai* (2013), a co-commissarié le projet *Scattered Seeds* à Cali en Colombie (2015-2017) et a commissarié l'exposition *Battling to normalize freedom* à Clarkhouse Initiative à Mumbai, en Inde. Elle a été co-commissaire de la section de Dr Bonaventure Soh Bejeng Ndikung intitulée *Canine Wisdom for the Barking Dog – The Dog Done Gone Deaf. Exploring The Sonic Cosmologies of Halim El-Dabh*, dans le cadre de la 13ème édition de la Biennale de l'art africain contemporain de Dakar.

Marie Hélène est fortement intéressée par la réflexion et le développent de projets autour de l'identité et de la migration, elle vit et travaille à Dakar.

Marie Hélène Pereira (1986) graduated from Université Dakar Bourguiba in Management and International Business Law. After a few years of work in the business world, she shifted her professional interest to the arts and culture. As Curator of Programmes at RAW Material Company, Pereira has organised a dozen exhibitions and related discursive programs including the participation of Raw Material Company in *We face forward: Art from West Africa Today* Whitworth Art Gallery, Manchester; *ICI Curatorial Hub* at TEMP, New York; *The 9th Shanghai Biennial*, Shanghai among others. She also worked on the participation of RAW Material Company in *MARKER Art Dubai* (2013), co-curated *Scattered Seeds* in Cali-Colombia (2015-2017) and curated the exhibition *Battling to normalize freedom* at Clarkhouse Initiative in Mumbai, India (2017). She co-curated Dr Bonaventure Soh Bejeng Ndikung's section for the 13th edition of Dakar Biennale of Contemporary African art (2018) entitled *Canine Wisdom for the Barking Dog – The Dog Done Gone Deaf. Exploring The Sonic Cosmologies of Halim El-Dabh.*

Marie Helene has a strong interest in the reflexion and the development of projects around identity and migration, she lives and works in Dakar.

Mame Farma Fall

Administratrice
Administrator

Mame Farma Fall est titulaire d'une licence professionnelle en comptabilité et finance, en plus d'un diplôme supérieur comptable de l'école polytechnique de Dakar.
Tout au long de son parcours professionnel, elle a eu à travailler dans divers cabinets d'expertise comptable comme commissaire aux comptes pendant plus de 8 ans.

Mame Farma Fall holds a Professional Bachelor's in Accounting and Finance, in addition to a Postgraduate Diploma in Accounting from the Dakar Polytechnic School. For eight years in her professional career she worked at various accounting firms as a Chartered Accountant.

Dulcie Abrahams Altass

Assistante en commissariat
Curatorial assistant

Dulcie est née et a grandi à Londres. Elle s'est installée à Paris à l'âge de 18 ans, avant de retourner à Londres pour étudier l'Histoire de l'Art et le Français à University College London où elle a été récipiendaire du prix d'excellence académique Violet Hall. Elle est assistante en commissariat à RAW Material Company où elle a récemment été co-commissaire des expositions *La révolution viendra sous une forme non-encore imaginable* et *Toutes les fautes qu'il y avait dans le monde, je les ai ramassées*. Son travail au Sénégal comprend de la recherche sur des sujets aussi divers que l'histoire de l'art-performance sénégalais et les interrelations entre le hip-hop et l'art contemporain à Dakar. Elle a également été membre du collectif d'artistes Les Petites Pierres.

Dulcie Abrahams Altass was born and grew up in London. She read History of Art and French at University College London where she was the recipient of the Violet Hall prize for academic achievement. She is Curatorial Assistant at RAW Material Company where she recently co-curated the exhibitions *The revolution will come in a form we cannot yet imagine*, and *Toutes les fautes qu'il y avait dans le monde, je les ai ramassées*. Her work in Senegal has included research on diverse topics ranging from the country's performance art history to the nexus of hip hop and contemporary art in Dakar, and she has also been a member of artist's collective Les Petites Pierres.

Devin Hentz

Chercheuse en documentation
Library researcher

Devin Hentz est chercheuse, écrivain et commissaire d'exposition de Memphis, dans le Tennessee. Elle est titulaire d'un baccalauréat en histoire de l'art et en philosophie du Simmons College à Boston, MA. Depuis qu'elle a terminé ses études, elle travaille dans le milieu artistique à New York et à Londres. Elle a récemment été invitée à Workspace Residency au Squeaky Wheel Film and Media Art Center en tant que résidente de recherche travaillant sur « les implications linguistiques des vêtements de seconde main dans les pays africains ». Elle a également été publiée dans le récent numéro de *Something We Africans Got*. Ses passions vont de l'art contemporain, de la théorie de la mode, des pratiques vestimentaires et de l'histoire politique à la science et à l'avenir technologique. Elle passe son temps libre à lire, à tenter de décoloniser son esprit et à jouer avec sa fille, Zaïre Mariama. À l'avenir, elle espère faire progresser ses études, se perdre dans tout ce qu'il y a à savoir dans l'univers et expérimenter des formes vestimentaires.

Devin Hentz is a researcher, writer, and curator from Memphis, TN. She holds a Bachelors in Art History and Philosophy from Simmons College in Boston, MA. Since completing her degree programmes, she has freelanced as an art worker in New York and London. She has recently completed the Workspace Residency at Squeaky Wheel Film and Media Art Center as a research resident working "on the linguistic implications of second-hand clothing as it stands in African countries". She's also been published in the recent issues of *Something We Africans Got*. Her passions range from contemporary art, fashion theory, dress practices, and political histories to science and technological futures. She spends her free time reading, attempting to decolonise her mind, and playing with her daughter, Zaïre Mariama. In the future she hopes to advance her studies, get lost in all there is to know in the universe, and experiment with forms of dress.

Marie Cissé

Chargée de Communication
Communication Manager

Marie Cissé est titulaire d'une licence en Langues Romanes, et Marketing et Communication de l'Université Cheikh Anta Diop, Dakar.

Son intérêt pour les arts commence lors de son stage aux côtés de l'artiste photographe Fatou Kandé Senghor à Warustudio en 2007, puis au Village des Arts en 2009 comme Responsable de la Galerie Léopold Sédar Senghor. Cissé a rejoint l'équipe de RAW Material Company en 2011, elle est l'actuelle Chargée de communication et coordonnatrice des résidences. Elle a récemment occupé le poste de Coordonnatrice des programmes à Fábrica de Sabão Lunda en Angola de janvier 2017 à juin 2018. Elle vit et travaille à Dakar.

Marie Cisse holds a Bachelor's degree in Roman Languages, Marketing and Communication from Université Cheikh Anta Diop, Dakar.

Her interest in art began when she did an internship with artist photographer Fatou Kande Senghor at Warustudio in 2007. She was the manager of the Gallery Léopold Sedar Senghor at the Village des Arts in 2009. Cissé joined Raw Material Company's team in 2011, she is the current Communication Manager and Residency Coordinator. She recently held the position of Programmes Coordinator at Fábrica de Sabão Lunda in Angola from January 2017 to June 2018. She lives and works in Dakar.

Tabara Korka Ndiaye

Assistante en Recherche
Research Assistant

Tabara Korka est chercheuse et artiste sénégalaise. Elle est diplômée de l'Institut Madiba du Groupe ISM en Sciences Politiques et Relations Internationales. Elle a abordé la « présence-absence » des femmes dans la politique au Sénégal dans l'ouvrage collectif *Politisez-vous!*. Pour la 13e édition du Dak'art – Biennale de l'art contemporain africain de Dakar, elle a travaillé pour la Commission OFF et a participé à l'exposition performative *maGma* en compagnie d'autres femmes sous la direction artistique de Béatrice Huet et Sophie Le Hire. Elle entreprend une série d'enregistrements des bruits de la ville pour explorer l'idée selon laquelle « le bruit est langage » pour le *Collectif 0n est malade* qu'elle fonde avec Freya Edmondes pendant la RAW Académie Session 3 *Les Cinq Éléments: Hip-hop, esthétique et politique* sous la direction du Journal Rappé.

Tabara Korka s'intéresse particulièrement aux arts de la performance comme pratique émancipatrice. Ses axes de recherches comprennent entre autres le discours des femmes dans le hip-hop et les luttes portées par les militantes dans la trajectoire politique et historique du Sénégal. Elle vit et travaille à Dakar.

Tabara Korka is a Senegalese researcher and artist. She graduated from Madiba Institute of ISM Group in Political Science and International Relations. She discussed the 'presence-absence' of women in politics in Senegal in the collective book *Politisez-vous!*. For the 13th edition of Dak'art – Biennale of contemporary african art in Dakar, she worked for the OFF Commission and participated in the performative exhibition *maGma* with other women under the artistic direction of Béatrice Huet and Sophie Le Hire. She also undertook a series of noise recordings of the city of Dakar to explore the idea that 'noise is language' for *Collectif 0n est malade* founded with Freya Edmondes during RAW Académie Session 3 *The Five Elements: Hip hop, aesthetics and politics* directed by Journal Rappé. Tabara Korka is particularly interested in the performing arts as an emancipatory practice. Her research interests include women's discourse in hip hop and the struggles fought by activists in the political and historical trajectory of Senegal. She lives and works in Dakar.

Anna Karima Wane

Assistante en Communication
Communication Assistant

Anna Karima Wane est une jeune diplômée de l'Université de Yale, où elle a étudié l'art, le film en particulier. Depuis qu'elle a fini ses études, elle a travaillé en tant qu'assistante en studio et vidéaste. Elle s'intéresse à des questions de genre et du corps.

Anna Karima Wane is a young graduate from Yale University, where she pursued a degree in art, specifically filmmaking. Since graduating, she has worked as a studio assistant and a freelance video maker. She is currently interested in ideas of gender and the body.

CONTEMPORARY ART IN EASTERN EUROPE
THE GHOSTS OF AFRICAN ART
WIDE WHITE SPACE

WIDE · WHITE SPACE
AFROPOLIS
IRWINRETROPRINCIP
BRUITS
UNE PASSION EN COULEURS
AFRICA EXPLORES
THE SHORT CENTURY
NEXT FLAG
BOZAR LXXX
the discursive museum
Luis Camnitzer
Revue

Infos pratiques

Quelles sont les dates prévues de la session ?
Nous allons démarrer le lundi 29 octobre et terminer le vendredi 14 décembre 2018.

Où aura lieu la session ?
La session se déroulera chaque jour au centre RAW Material Company, situé à la Zone B villa 2A, Dakar.

Vous trouverez d'avantage d'informations sur notre site Web : http://www.rawmaterialcompany.org

Indications à fournir au chauffeur de taxi :
Mairie du Point E

Practical Info

When will the session begin and end?
We will begin on Monday October 29th and end on Friday December 14th 2018.

Where will the session take place?
Every day, the session will be taking place at RAW Material Company, located at Zone B villa 2A, Dakar.

More information can be found on our website:
http://www.rawmaterialcompany.org

Taxi indication:
Mairie du Point E

RAW Material Company
info@rawmaterialcompany.org
Tel: (+221) 33 864 02 48

Arts Collaboratory

partcours